

LIBRAIRIE DE CE PAYS-CI

LIVRES RARES

CATALOGUE I

“La jeune Reine est affable & bonne.
Elle parôit se plaire dans *ce pays-ci*, & je crois qu’elle y réussira...

malgré sa grande jeunesse on voit déjà qu’elle a beaucoup
d’esprit & un esprit cultivé”.

(Lettre du 09 septembre 1761 de M. de Bussy à M.me de Pompadour)



*Ce premier catalogue est dédié à mes parents Raoul et Maria Pia Delsalle,
à ma femme Elisa et à mon fils Philippe
qui m’ont toujours soutenu dans ma passion pour les livres anciens.*

Stéphane Delsalle

CATALOGUE I

CATALOGUE I

Liste des Prix

I)	Chartier - Coucy - (1661)	<i>(Vendu)</i>
II)	Nicole - (1669)	7.000,00 €
III)	Arnauld - (1672)	1.800,00 €
IV)	Pic - (1688)	800,00 €
V)	Montecuccoli - (1712)	1.250,00 €
VI)	Tosini - (1718)	600,00 €
VII)	Silva - (1727)	800,00 €
VIII)	Racine - (1730)	1.500,00 €
IX)	La Fayette M.me (2) - (1731)	1.000,00 €
X)	Biet - (1736)	6.000,00 €
XI)	Chompré - (1740)	1.800,00 €
XII)	Menus et Ordres - (1742)	5.800,00 €
XIII)	Duplessis - (1742)	800,00 €
XIV)	Heliodore D'hémèse - (1743)	1.200,00 €
XV)	La Fontaine - (1746)	3.500,00 €
XVI)	Crébillon - (1749)	1.200,00 €
XVII)	Arnauld A. - Lancelot C. - (1756)	4.800,00 €
XVIII)	Virgile - (1760)	5.500,00 €
XIX)	Pomme - (1763)	1.500,00 €
XX)	Huet - (1763)	1.600,00 €
XXI)	D'alembert - (1765)	800,00 €
XXII)	Sind - (1766)	450,00 €
XXIII)	Réglement Gardes-Du-Corps - (1771)	1.600,00 €
XXIV)	Mirabeau - (1775)	1.200,00 €



CATALOGUE I

Liste des Prix

XXV)	Petity - (1775)	2.300,00 €
XXVI)	Bibliothèque Universelle (1777)	4.800,00 €
XXVII)	Desaubiez - (1780)	1.500,00 €
XXVIII)	Almanach de Versailles - (1780)	1.300,00 €
XXIX)	L'espinasse (<i>Attr.</i>) - (1784)	PSD
XXX)	Almanach Royal - (1785)	4.500,00 €
XXXI)	Rousseau - (1793)	6.500,00 €
XXXII)	Helms - (1812)	700,00 €
XXXIII)	Stael - Bailleur - (1818)	2.000,00 €
XXXIV)	Custine - (1830)	800,00 €



*L'exemplaire d'Anne-Marie-Louise d'Orléans (1627-1693),
Duchesse de Montpensier, dite la "Grande Mademoiselle".*

1

CHARTIER J. – COUCY M. DE.

“HISTOIRE DE CHARLES VII, ROY DE FRANCE PAR JEAN CHARTIER, SOUS-CHANTRE DE S. DENYS, JACQUES LE BOUVIER DIT BERRY, ROY D'ARMES, MATHIEU DE COUCY ET AUTRES AUTHEURS DE SON TEMPS. QUI CONTIENT LES CHOSES LES PLUS MEMORABLES ADVENUES DEPUIS L'AN 1422 JUSQUES EN 1461...”.

1661, Paris, Imp. Royale.

1 volume in folio (387x270 mm) (dimensions pages 374x248 mm)

(12) ff. (faux-titre, titre, épître, un portrait du Roi Charles VII, éloge et table), 907, (11) pp. (table des matières).

1 grande vignette de titre, plusieurs bandeaux et lettrines historiées. Avec le portrait du Roi, 4 autres portraits sur cuivre de Jean d'Orléans, Jacques Coeur, Jean Bureau et Etienne Chevalier gravés par Grignon.

Reliure armoriée en veau brun moucheté de l'époque. Encadrement de triple filet doré et armoiries dorées au centre des plats. Dos à six nerfs avec fleurs de lys dorées dans les compartiments et titre et nom de l'auteur en lettres dorées. Roulette dorée sur les coupes. Tranches pointillées de rouge. Gardes de papier blanc.

Rare édition sortie des presses de l'Imprimerie Royale.

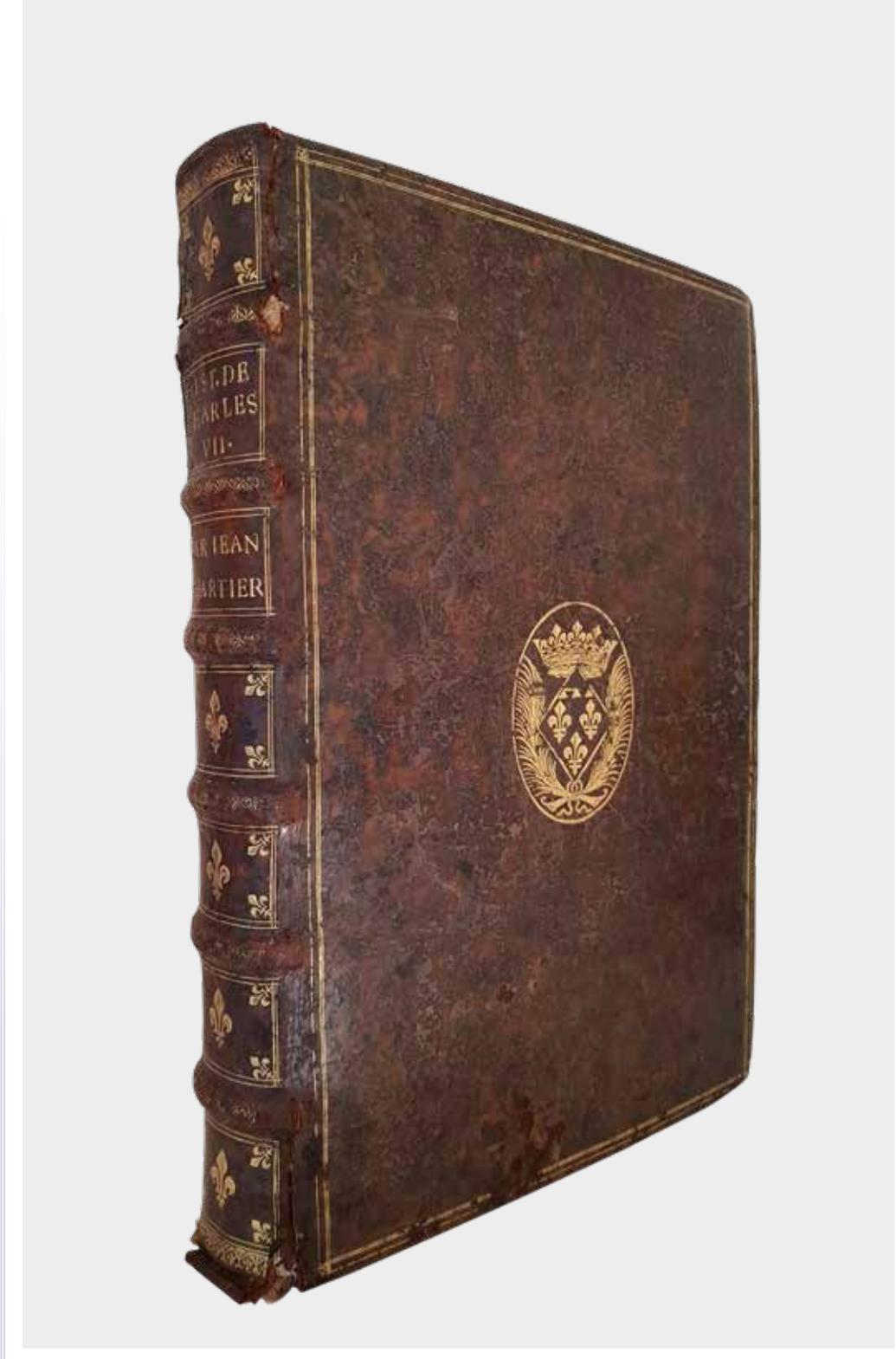
Très probable présent du Roi Louis XIV à sa cousine, Princesse du sang, relié spécialement pour elle à ses armoiries (on a retrouvé un autre exemplaire avec une reliure similaire, sans les armes frappées, objet de présent du Roi à l'un de ses ministres).

Coiffé inférieure abîmée, petites coupures aux mors et quelques épidermures, mais intérieur très frais.

Provenance:

Précieux exemplaire aux armes dorées d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, Duchesse de Montpensier, dite la "Grande Mademoiselle" (1627-1693).

Fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et de Marie de Bourbon, petite fille d'Henri IV et cousine de Louis XIV, elle était la plus riche héritière du royaume et la plus



titrée princesse d'Europe.

Elle fut surnommée "Grande Mademoiselle" en raison du titre de "Grand Monsieur" porté par son père, pour le distinguer du frère de Louis XIV, appelé alors "Petit Monsieur".

"... femme, à l'esprit délicat et tendre, éprise de littérature, passionnée pour les belles choses, et dont les livres, heureusement choisis, représentent une des collections les plus remarquables du temps".

(...)

"La Duchesse de Montpensier était dotée d'un esprit brillant. Segrais nous apprend que sa bibliothèque était le rendez-vous des artistes et des poètes et qu'on s'y réunissait, à jours fixes, comme chez le Marquis de Rambouillet..."

"Les livres de la Duchesse de Montpensier passent rarement dans les ventes publiques et nous n'en connaissons que quelques-uns chez les amateurs..."

"Le reste a trait, en grande partie, à l'histoire de France pour laquelle la princesse avait un goût marqué..."

"Les livres de la Grande Mademoiselle sont reliés avec solidité et une simplicité qui n'exclut pas l'élégance; quelques-uns portent, à côté de ses armes < de France, au lambel d'argent, à trois pendans > son chiffre couronné, entouré de palmes..."

(E. Quentin-Bauchart)

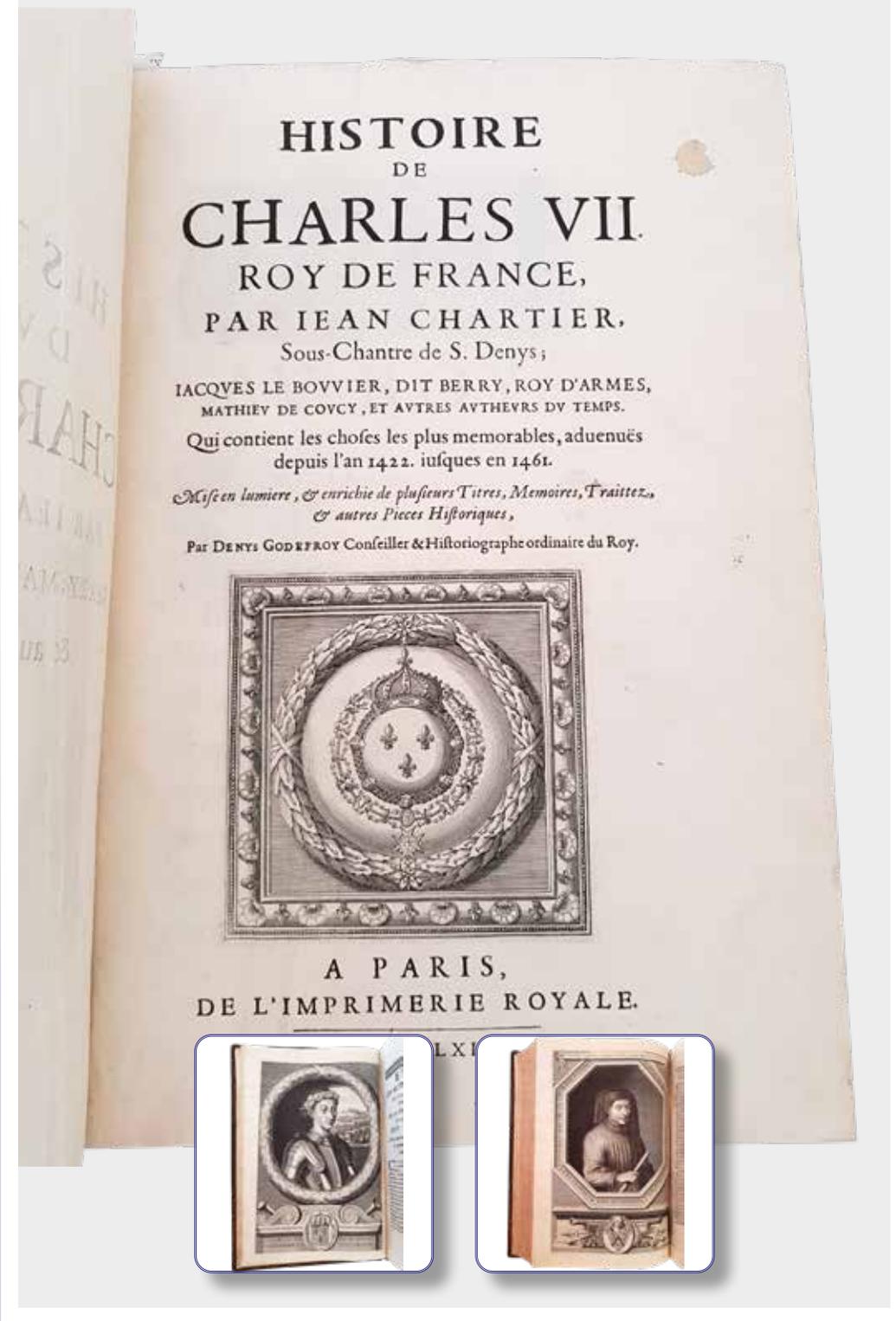
Vraisemblablement ce livre est un présent du Roi à sa cousine, dans une période durant laquelle, après les épisodes de la Fronde, les canons sur la Bastille contre les troupes royales et l'exil en son château de Saint-Fargeau de 1652 à 1657, la "Grande Mademoiselle" était rentrée dans les grâces du Roi et de la famille royale.

Ce livre manque à la liste des 79 ouvrages de la bibliothèque de la "Grande Mademoiselle", dont 63 dans les collections publiques, recensés par Quentin-Bauchart.

Ex libris du *Château de Wideville* au verso du premier plat.

(O.H.R., pl. 2561, fer n° 7)

(LCPCHIS-0019)



NICOLE P. (*Chartres 1625-Paris, 1695*)

“LA PERPETUITE DE LA FOY DE L’EGLISE CATHOLIQUE TOUCHANT L’EUCHARISTIE, DEFFENDUE CONTRE LE LIVRE DU SIEVR CLAUDE, MINISTRE DE CHARENTON”.

1669, PARIS, C. Savreux.

3 parties en 1 volume in-4° (264x200 mm) (dimensions pp. 253x181 mm)

(38) ff. (titre, dédicace, errata, approbations, privilège, préface), 970 pp.; 172 pp.; 86 pp., (6) ff. (tables).

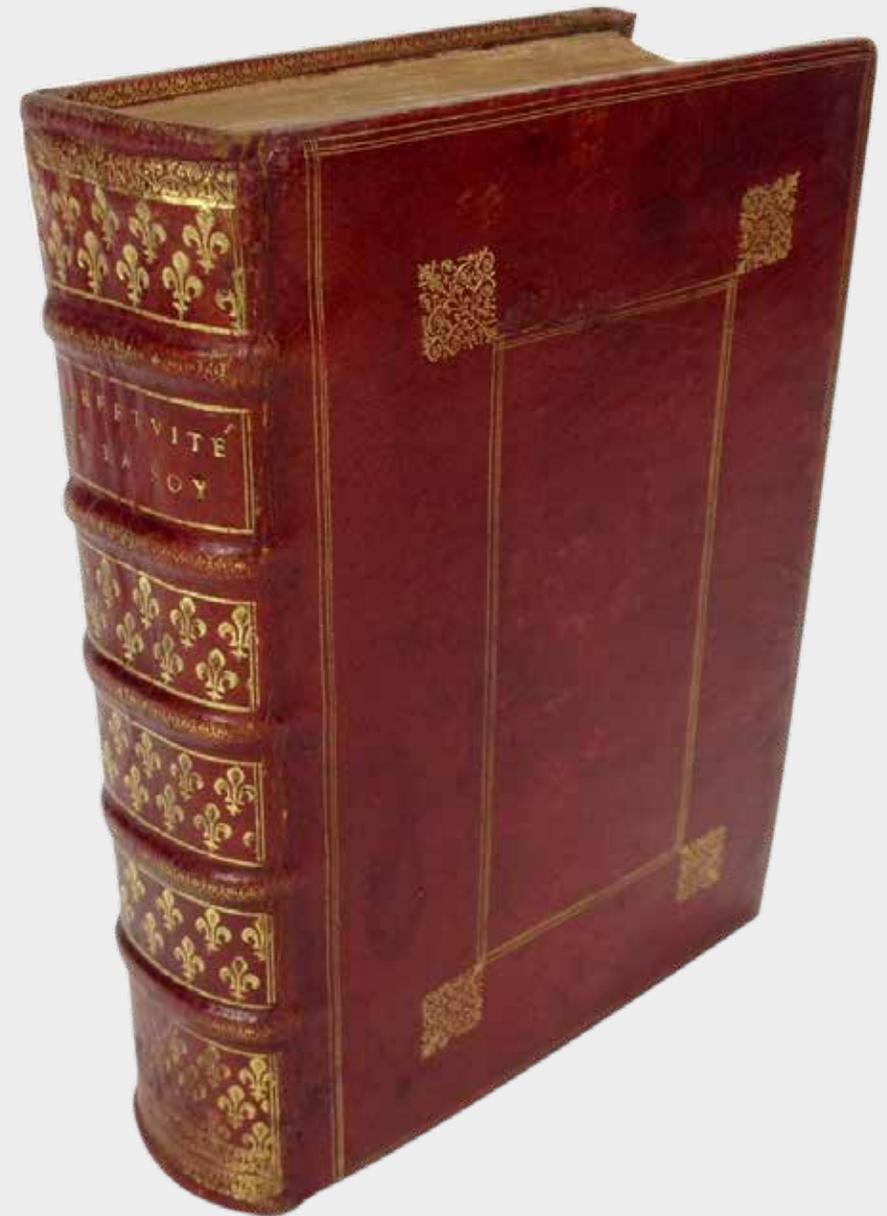
Rare édition originale, contenant les trois premières parties, formant un ensemble complet, de l’une des oeuvres principales de Pierre Nicole.

La fin de cet ouvrage fut l’oeuvre d’Eusèbe Renaudot et parut 44 ans plus tard en 1711 et 1713.

Superbe exemplaire de présent, certainement destiné à un membre de la Cour ou du haut Clergé, dans une séduisante reliure en maroquin rouge à la Du Seuil de l’époque, avec un élégant décor à semis de fleurs de lys sur le dos. Infimes frottements à la reliure et aux mors; trois petits trous de vers aux mors; très petite restauration de papier à l’angle intérieur de la marge supérieure blanche de la page de titre et, sur la même page, une autre petite restauration d’un ancien trou, avec reprise de cinq lettres, sur l’adresse de l’imprimeur.

“Pierre Nicole naquit à Chartres où son père, fort lettré, était juge à la chambre épiscopale. Une santé chétive ne put entraver son ardeur à l’étude. Latiniste consommé, Nicole, qui avait deux tantes religieuses à Port-Royal, se rendit, âgé de 17 ans, à Paris pour se préparer à la prêtrise, mais il ne devait point dépasser les degrés de clerc tonsuré et de bachelier en théologie.

Devenu secrétaire, puis l’ami du Grand Arnauld, son destin de professeur, de controversiste et de moraliste se confond dès lors avec celui des messieurs de Port-Royal. Son oeuvre (et bien souvent malgré qu’il en ait) sera toute consacrée désormais à la cause janséniste, à ses querelles, à ses polémiques, qui entraîneront au combat le plus pacifique des hommes.



NICOLE P.

2

Le jansénisme de Nicole est d'ailleurs essentiellement "un jansénisme modéré, non cyranien, parallèle au thomisme" dont la modération même lui valut plus d'un ennui, jusque dans le clan port-royaliste. Ce qui distingue Nicole, en effet – malgré le recours d'une plume parfois acérée – c'est cette tendance où le portait son sens chrétien, comme aussi une modération naturelle, à mitiger le jansénisme. De M.me de Sévigné à Henri Bremond, son profond pessimisme imprégné de douceur chrétienne et le regard si aigu qu'il porte sur les replis insoupçonnés du moi où se terre l'amour-propre, ont trouvé des admirateurs".

"Ses oeuvres font de Nicole, dans ses meilleures pages, un maître de la civilité chrétienne dont la réflexion suivante donne assez le ton: "L'homme veut se voir parce qu'il est vain. Il évite de se voir parce que, étant vain, il ne peut souffrir la vue de ses défauts et de ses misères".

Au cours de ses 8 dernières années, Nicole, sans jamais cesser d'écrire, put connaître enfin cette tranquillité à laquelle il aspirait. Sa correspondance (3 volumes) a été publiée au XVIIIe siècle par son biographe, l'abbé Goujet".

(H. le Breton Grandmaison)

Provenance:

Etiquette de rangement en papier collé sur le titre. Un cachet humide de bibliothèque jésuite et trois cachets (sur le titre et la page de garde) de la bibliothèque des Pères Franciscains de Montréal.

Pour un autre exemplaire de présent, en reliure en maroquin à la Duseuil presque identique (plus petites les fleurs de lys du semis doré du dos), voir Librairie Sourget, cat. XXXIV/2007 n. 39, 13.000,00 €.

(LCPCREL-0004)



3

ARNAULD A. (Paris, 1612-Bruxelles, 1694)

"LE RENVERSEMENT DE LA MORALE DE JESUS-CHRIST PAR LES ERREURS DES CALVINISTES, TOUCHANT LA JUSTIFICATION".

1672, PARIS, G. Desprez.

1 volume fort in-4° (262x200 mm) (dimensions pp. 250x182 mm)

(16) ff. (titre, approbation et table des chapitres), 1015 pp. (mal ch. 1013), (1) p. (privilege). Reliure armoriée strictement de l'époque en veau brun granitée. Dos à 5 nerfs avec décorations dorées dans les compartiments et titre en lettres dorées. Coupes ornées et tranches dorées.

Rarissime édition originale, sans nom de l'auteur, d'un des ouvrages les plus importants d'Arnauld et du jansénisme de Port-Royal.

Infime usure aux deux coins supérieurs et au mors du premier plat; rousseurs aux 5 derniers ff., mais superbe exemplaire en reliure armoriée de l'époque.

Reçu docteur en théologie à la Sorbonne en 1641 et converti aux austères doctrines du jansénisme, Arnauld, après avoir critiqué la morale des jésuites, tourna l'impétuosité de son génie polémique contre les protestants. Il publia plusieurs ouvrages, destinés à "contribuer à la conversion des Prétendus-Reformez", qui eurent un grand retentissement: "La Perpetuité de la foi" (en collaboration avec Nicole: 1669, 1672, 1679); "Le Renversement de la morale de J.C. par les calvinistes" (1672); "L'Impiété de la morale des calvinistes" (1675).



ARNAULD A.

3

Bientôt entraîné de nouveau par son ardeur, il reprit sa guerre contre les jésuites, fut calomnié auprès du roi, et jugea prudent de se retirer en Belgique, en 1679.

“Son humeur impétueuse ne pouvait souffrir le repos; un jour que Nicole, d’un caractère plus accommodant, lui représentait qu’il était temps de se reposer: «Vous reposer!» - Répondit l’impétueux Arnauld – «Eh! N’aurez-vous pas pour cela l’éternité entière?».”

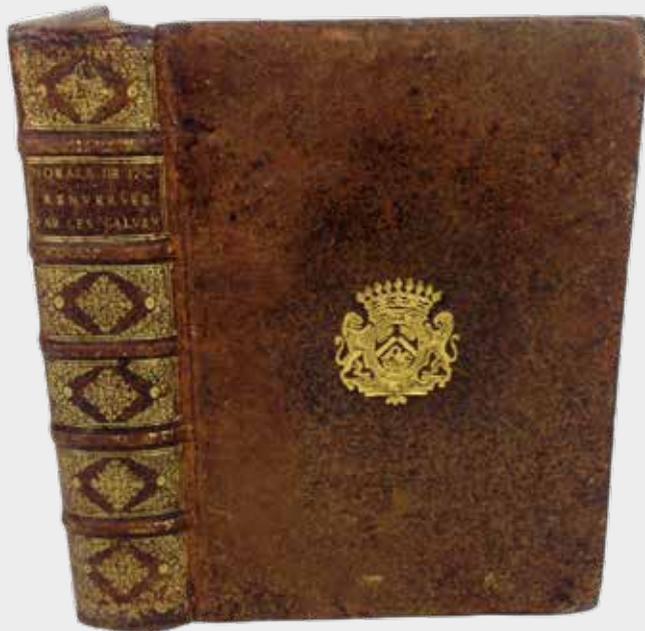
Provenance:

Superbe *exemplaire aux armes dorées de Pierre Delpech de Cailly* (Toulouse (?)-Paris 1737), Président de la Cour des Aides.

Sa riche bibliothèque, objet d’un important catalogue, fut dispersée en plusieurs ventes, à partir de 1738.

(O.H.R., pl. 391)

(LCPCREL-0001)



“Rien n’est plus dans l’ordre de la bienséance que de rendre sa conduite conforme à son âge, à son sexe, à son rang, à sa profession, & à sa qualité”.

4

PIC J. (abbé). (fin XVIIe – début XVIIIe)

“DISCOURS SUR LA BIENSEANCE AVEC DES MAXIMES & DES REFLEXIONS TRES IMPORTANTES & TRES NECESSAIRES POUR REDUIRE CETTE VERTU EN USAGE”.

1688, PARIS, V.ve S. Mabre-Cramoisy

1 volume in-12° (170x103 mm) (dimensions pages 164x94 mm)

(1) f. b., (6) ff. (titre et préface), (2) ff. (table), 395 pp., (1) p. (errata), (1) f. b.
Reliure de l’époque en maroquin vieux rouge. Dos à cinq nerfs avec fleurons, fers aux oiseaux et décorations dorées, titre en lettres dorées dans les compartiments. Triple filet doré sur les plats, dentelle dorée sur les coupes et dentelle intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes en papier décoré.

Rare édition originale.

Petite usure à un coin supérieur, mais très bel exemplaire en reliure en maroquin de l’époque

Provenance:

Etiquette ex libris *J.B. St. Colas canon.*

Ex libris de *Charles Lormier* (1825-1900) avec chiffre et sa devise “*Vita sine litteris mors est*”.

Bibliophile et juriste rouennais, Lormier est le fondateur de la Société des bibliophiles normands. Sa bibliothèque, d’une grande richesse, a été dispersée, en plusieurs ventes, entre 1901 et 1907.

(LCPCMOR-0001)



*Un rare et séduisant exemplaire en maroquin du temps
aux armes du Baron d'Anstrud.*

5 **MONTECUCOLI R. (Prince).** (Modène, 1609 – Lintz, 1680)

“MEMOIRES DE MONTECUCULI GENERALISSIME DES TROUPES DE L'EMPEREUR; OU PRINCIPES DE L'ART MILITAIRE EN GENERAL. DIVISEZ EN TROIS LIVRES. TRADUITS D'ITALIEN EN FRANCOIS PAR ***...”.

1712, Paris, J.G. Nyon..

1 volume in-12° (174x104 mm) (dimensions pages 169x98 mm)

1 portrait en frontispice de Montecuccoli par Thomassin, 441 pp. (avec épître et avertissement), (1) p. (approbation), (8) ff. (table), 3 planches gravées sur cuivre d'architecture militaire h.t. Reliure armoirée de l'époque en maroquin vieux rouge. Encadrement de triple filet doré sur les plats et armoiries au centre, Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés et titre en lettres dorées. Roulette dorée sur les coupes et roulette intérieure dorée. Tranches dorées et gardes de papier décoré.

Edition originale de la traduction française.

Une très petite fente au mors supérieur du premier plat et petite déchirure marginale, sans perte, au f. H3. Bel exemplaire en reliure armoirée du temps.

Traduction dédiée au Prince de Condé, des Mémoires d'un des plus grands capitaines du XVIIème siècle.

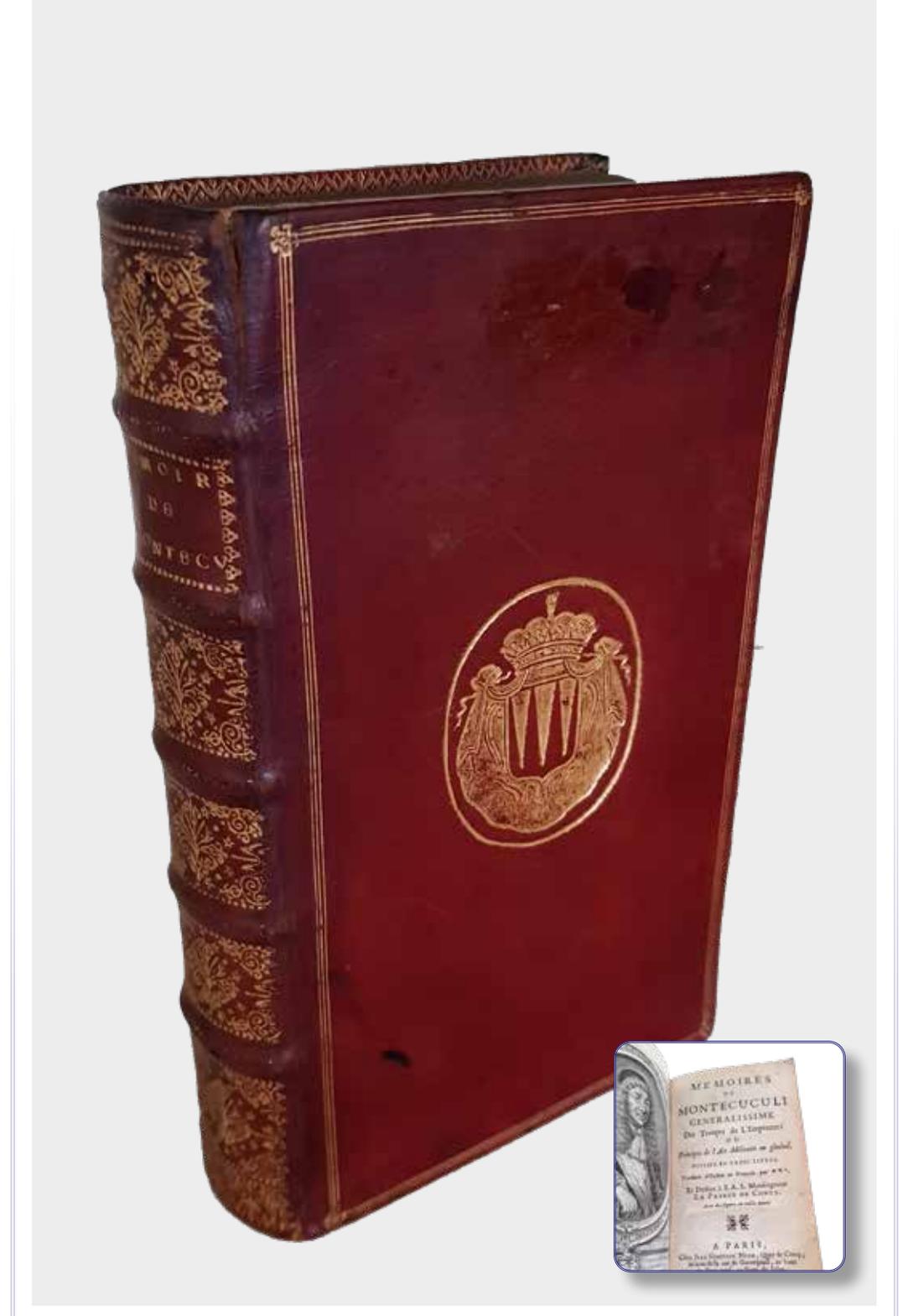
Provenance:

Exemplaire aux armes dorées du Baron François César d'Anstrud, seigneur de Bierril-les Soulias (Auxois). Decendant d'une lignée qui avait servi, pour deux siècles, dans la Compagnie des Gardes Ecossaises, fils de André-François d'Anstrude, Capitaine d'une compagnie de cent hommes dans le Régiment de Toulouse Infanterie, puis Capitaine de Grenadiers dans le Régiment d'Alligni, François-César fut créé Baron, en 1737, par Louis XV.

Un rare texte sur l'art de la guerre au XVIIème siècle apparteni à une famille en service dans l'armée du Roi de France depuis plus de deux siècles.

(O.H.R., planche n° 1447; Barbier, III, 211)

(LCPCHIS-0019)



6

TOSINI P. (abbé).

“LA LIBERTE’ DE L’ITALIE DEMONTREE A SES PRINCES, ET A SES PEUPLES. TRADUITE DE L’ITALIEN...”.

1718, AMSTERDAM, Steenhouwer & Uytwerf.

1 volume in-12° (164x104 mm) (dimensions pages 158x95 mm)

12 pp. (titre et épître), 525 pp., (1) p. (errata).

Reliure armoriée de l’époque en basane havane. Dos à quatre nerf estampé à froid avec titre gravé. Rousseurs sur les seules pages de garde. Petit manque à une charnière et petite éraflure au deuxième plat.

Première édition française, rare, à la date de l’édition italienne chez les mêmes imprimeurs. Bel exemplaire, malgré une petite éraflure au plat postérieur et des oxidations aux seules pages de garde.

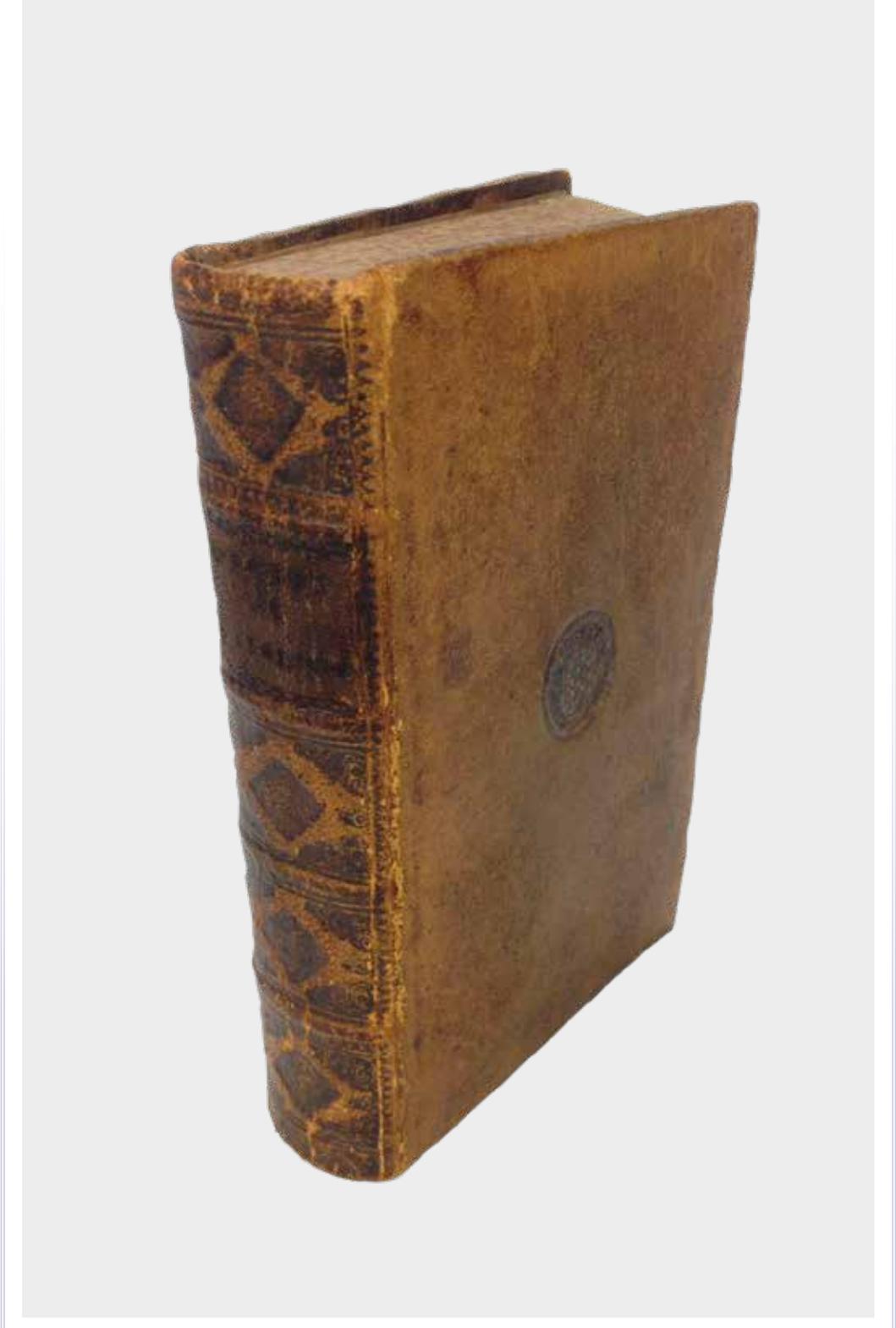
Provenance:

Exemplaire aux armes frappées à froid de la famille Du Mas De Montbail (Anjou).

Ex libris manuscrit à l’intérieur de la couverture “M. Du Mas De Montbail”.

(Guigard, p. 193)

(LCPCHIS-0007)



*L'édition originale du traité du Médecin qui guérit le jeune Louis XV
dans l'exemplaire de son précepteur le Cardinal de Fleury,
en maroquin du temps à ses armes.*

7 **SILVA Jean-Baptiste.** (Bordeaux, 1682 – Paris, 1742)

“TRAITE DE L'USAGE DES DIFFERENTES SORTES DE SAIGNEES,
PRINCIPALEMENT DE CELLE DU PIED...”.

1727, Paris, Anisson.

Seul tome I (sur deux). 1 volume in-8° (172x115 mm) (dimensions pages 167x107 mm)

(16) ff. (titre, préface, approbation et table), 373 pp., (17) pp. (table), (1) f. (errata), 2
planches gravées h.t.

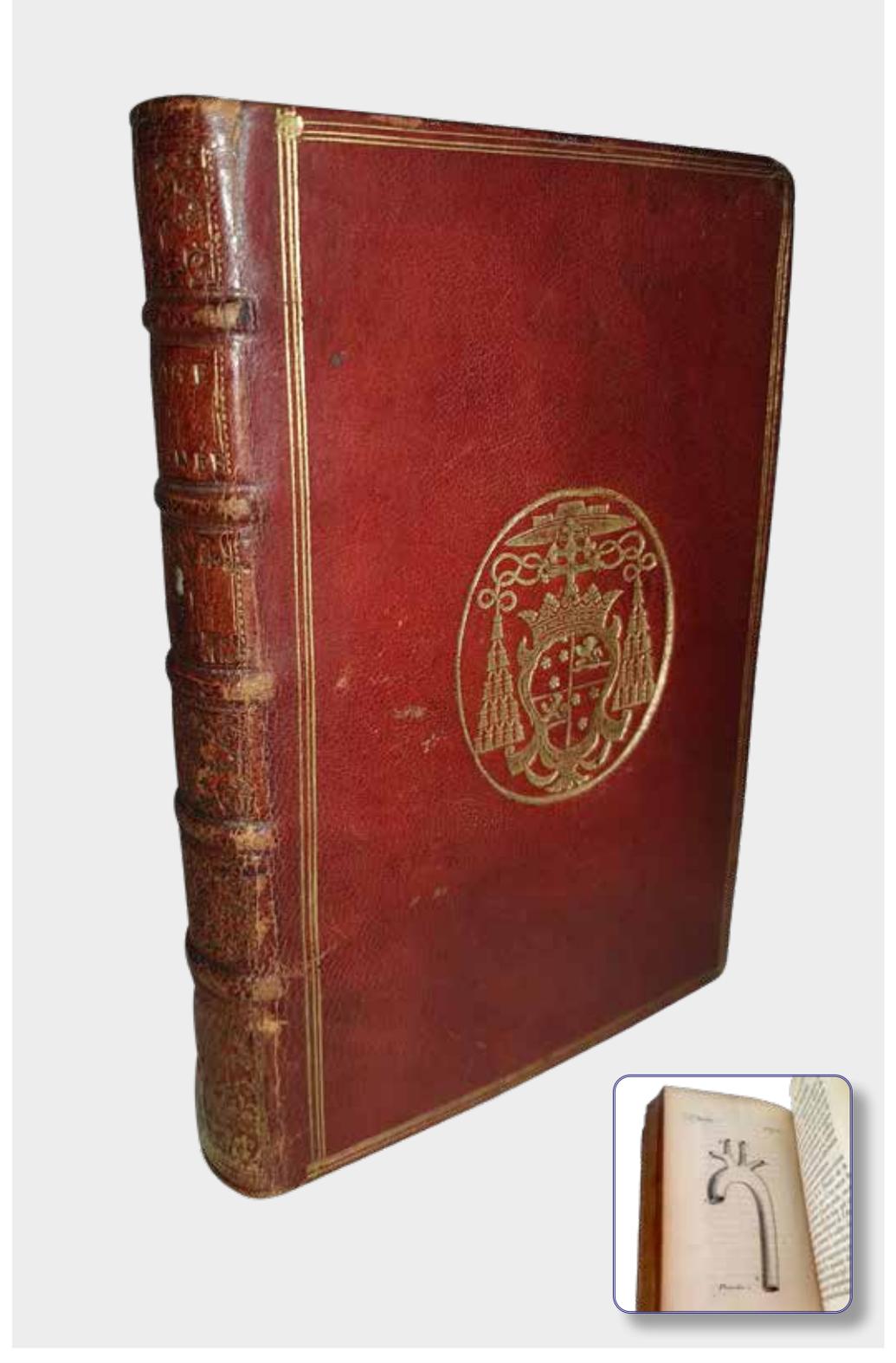
(a8, e8, A-Z8, Aa8, Bb4)

Reliure en maroquin vieux rouge de l'époque. Encadrement de triple filet doré sur les
plats et armoiries dorées au centre. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés et
titre et numéro de toison en lettres dorées. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure
dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Edition originale, très rare. Encore plus rare en maroquin armorié du temps.

Malheureusement seul tome I de ce rare ouvrage. Deux coins frottés et petits frottement
aux mors. Mais bel et séduisant exemplaire, très bibliophilique. C'est le traité du
médecin qui guérit le jeune Louis XV, avec l'opération de saignée au pied ici décrite;
et l'exemplaire est appartenu au fidèle Précepteur du Roi, très affectionné par celui-ci.
Précieux témoignage de la médecine et de ses remèdes à la Cour de France au XVIIIe
siècle.

*“Né à Bordeaux, Jean-Baptiste Silva étudia la médecine à Montpellier et fut reçu docteur
en 1701. Il se rendit ensuite à Paris où son confrère, Pierre Chirac, le fit connaître à la
Cour du Régent Philippe d'Orléans.*



SILVA Jean-Baptiste.

7

Ayant été appelé à donner son avis sur la maladie de Louis XV en 1721, il préconisa une saignée du pied qui réussit. Grâce à ce succès, il acquit une grande réputation. On lui doit à cette occasion, un **Traité de l'usage des différentes sortes de saignées, principalement de celle du pied** (1727), resté célèbre. Dès lors, la fortune lui sourit jusqu'à sa mort, en 1742. Il devint médecin fort à la mode, surtout auprès des dames".

"...les préjugés vulgaires, fortifiés par la conduite de quelques Médecins célèbres, qui semblent vouloir interdire l'usage de la saignée du pied, peuvent jeter dans des incertitudes dangereuses; tout cela m'a fait voir la nécessité d'approfondir cette matière. Plus je l'ay méditée sans perdre de vue les observations que les accidents des maladies & les ouvertures des cadavres fournissent aux Médecins attentifs; plus j'ay senti la force & la solidité des raisons qui doivent obliger à pratiquer ce remède dans la fièvre continuë ardente, dans la fièvre maligne & sur tout dans la fièvre qui précède l'éruption de la petite vérole; pour prévenir ou diffuser par des révulsions ménagées à propos, les transports au cerveau qui font si dangereux & si ordinaires dans ces maladies".

Provenance:

Précieux exemplaire aux armes dorées du Cardinal André-Hercule de Fleury (1653-1743).

Issu de la petite noblesse languedocienne, André de Fleury, après ses études de théologie, est ordonné prêtre en 1674. Il devient aumônier de la Reine Marie-Thérèse en 1677 et du Roi en 1683. En 1699 il est nommé évêque de Fréjus. Avec un codicille de son testament, Louis XIV le nomme Précepteur de son arrière-petit-fils, le futur Louis XV.

Pendant la Régence, le duc d'Orléans respectera ce codicille et confirmera cette nomination. Louis XV, très attaché à son précepteur, le fera Premier Ministre d'Etat en 1726, charge que le Cardinal conservera jusqu'à sa mort.

(Quérard, IX, p. 139)

(LCPCMED-0003)



8

RACINE J. (La Ferté-Milon, 1639 - Paris, 1699) - **BOILEAU N.** (Paris, 1636 - Paris, 1711)

"CAMPAGNE DE LOUIS XIV. AVEC LA COMPARAISON DE FRANCOIS I. AVEC CHARLES-QUINT".

1730, Paris, Mesnier.

1 volume in-12° (157x95 mm) (dimensions pages 153x87 mm)

(1) f., VIII, 266 pp., (1) f.

Reliure en basane granitée strictement de l'époque. Dos à cinq nerfs avec fleurons dorés et pièce de titre en maroquin rouge. Tranches rouges.

Edition originale, très rare.

Infime manque à la coiffe inférieure et un coin émoussé au second plat; ancienne petite mouillure au coin supérieur du premier feuillet de garde, mais intérieur très frais; une ancienne note manuscrite au dernier feuillet de garde, avec petit manque; malgré les défauts signalés, très bel exemplaire.

L'ouvrage est un éloge adressé au roi Louis XIV. Proche du roi (il le suit aux sièges de Gand et d'Ypres en 1678, en Alsace en 1683, à Luxembourg en 1687 et en Flandre en 1691, 1692 et 1693) et fréquentant la cour, l'auteur dresse un tableau précis des conquêtes de Louis XIV. Cependant, sous couvert des louanges adressés par l'écrivain au roi on peut déceler quelques réserves de l'auteur quant au règne de Louis XIV.

Publié sous le nom de Péliçon, il faut attendre une nouvelle édition en 1784 sous le titre *Eloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678* pour qu'apparaisse l'attribution correcte du texte de Racine et Boileau. Dans le présent volume la partie qui concerne ces deux auteurs occupe les quatre-vingt-seize premières pages.



RACINE J.

8

“*La Campagne de Louis XIV, malgré l’attribution du titre est l’oeuvre de Jean Racine et de Boileau. La comparaison serait de Varillas*” (Guibert).

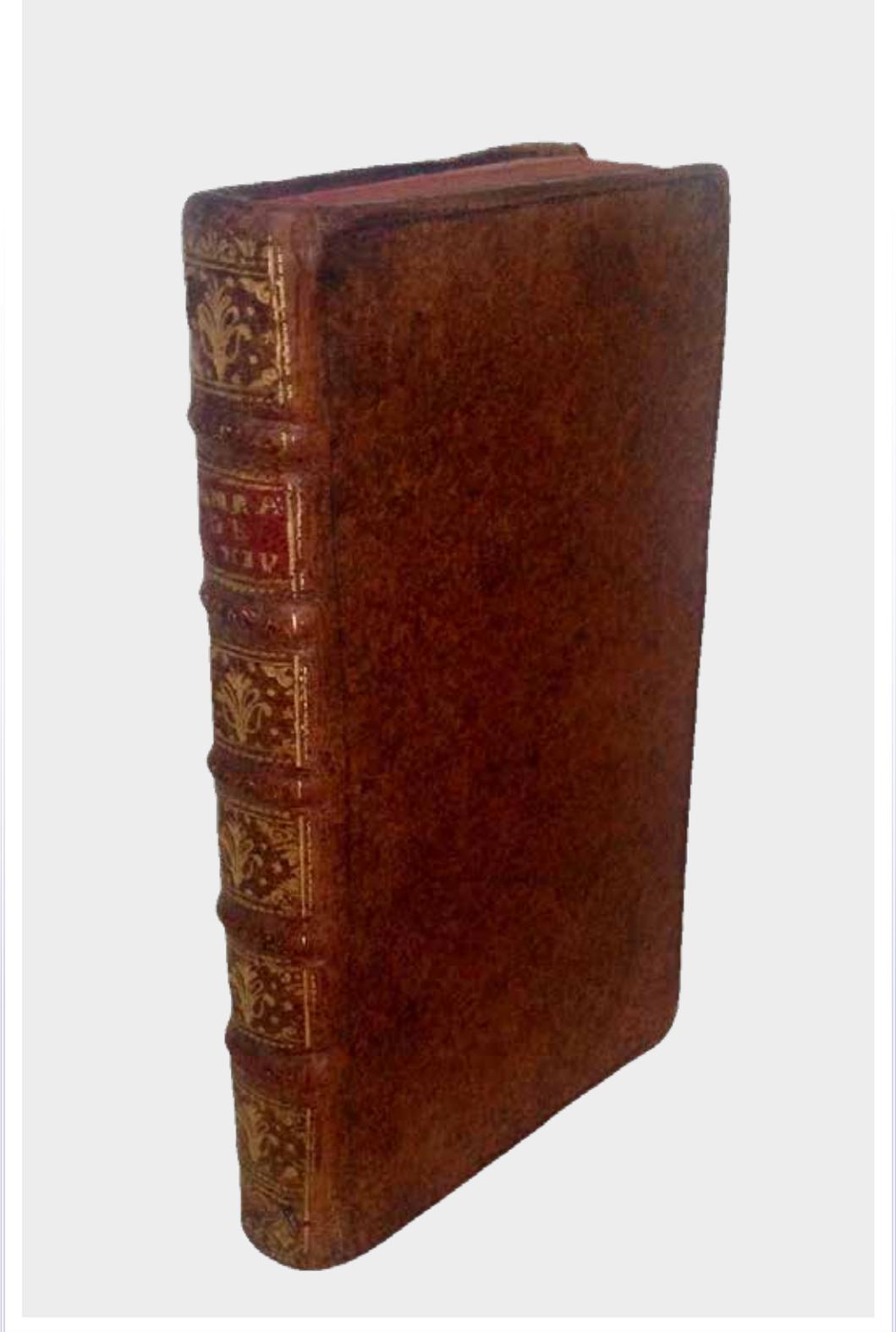
Provenance:

Note manuscrite signée *Joannes Baptista Salomon de Segonzae (1733)*.

Seuls cinq exemplaires sont répertoriés dans les institutions publiques internationales. D’après la librairie A. Sourget deux seuls exemplaires sont passés sur le marché international en plus de 40 ans: un ex. en maroquin bleu armorié de Mercier (libr. Sourget cat. XXXIX/2010 n. 122, 7.500,00 €) et un ex. en vélin moucheté de l’époque (libr. A. Sourget cat. 10/2016 n. 36, 3.500,00 €).

(Tchemerzine, V, 369; Barbier, I, 484; Guibert, 285-289)

(LCPCHIS-0015)



*Deux exemplaires de l'édition originale, en premier et second tirage,
en reliures strictement du temps.*

9 **LA FAYETTE M.A. PIOCHE DE LA VERGNE M.me DE**

(Paris, 1634 – Paris, 1693)

“MEMOIRES DE LA COUR DE FRANCE POUR LES ANNEES 1688 & 1689...”.

1731, Amsterdam, J.F. Bernard.

1 volume in-12° (168x105 mm) (dimensions pages 163x96 mm)

1) f. avec frontispice allégorique avant lettre, gravé par Van Buisen d'après B. Picart, 234 pp., (1) f. b.

Reliure en veau strictement de l'époque. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés, pièce de titre en maroquin rouge. Coupes décorées et tranches rouges. Feuillet de garde de papier décoré. Page de titre imprimée en rouge et noir.

Edition originale posthume en deuxième tirage (sans nom sur la vignette du titre et avertissement de plus de 19 lignes). Un coin usé, mais très bel exemplaire. Ces Mémoires historiques, fort classiques de facture, s'occupent des affaires internes et externes du royaume de France. Le style est vif, incisif, mêlant chroniques plus intimes et grandes affaires du royaume.

Avec:

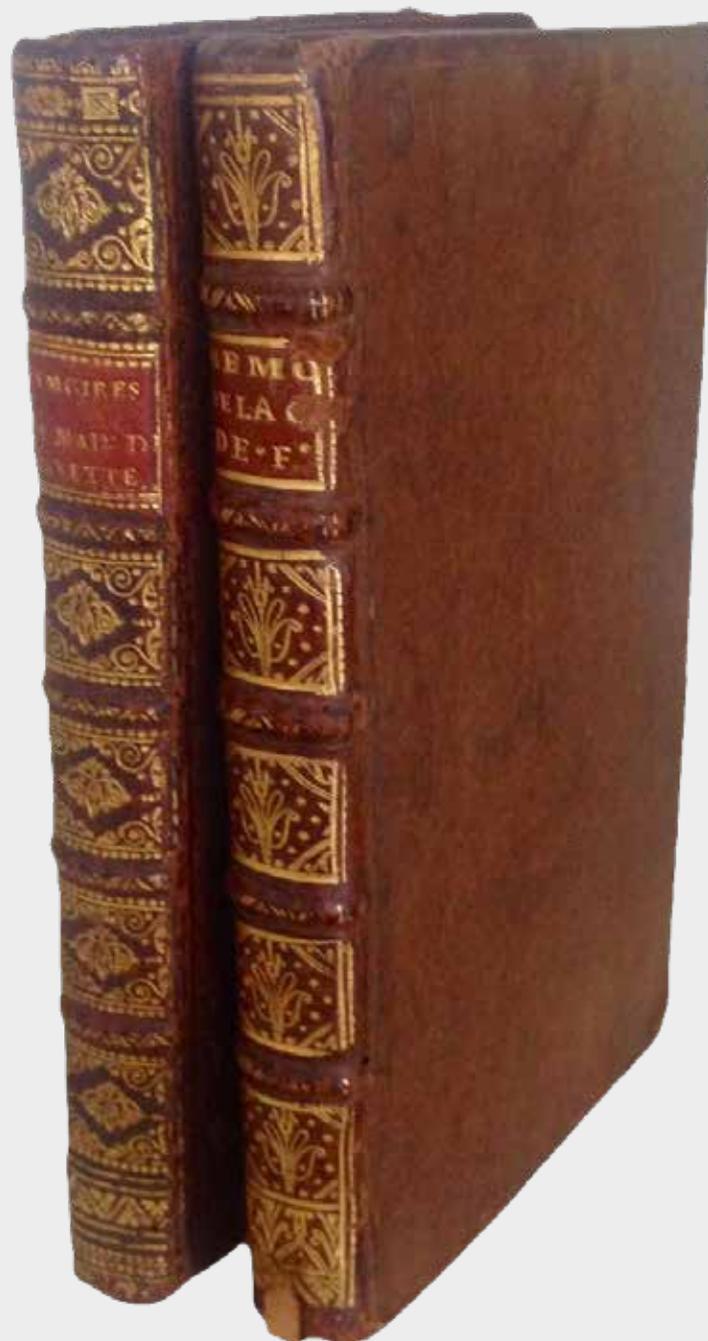
LA FAYETTE M.A. PIOCHE DE LA VERGNE M.me DE.

“MEMOIRES DE LA COUR DE FRANCE POUR LES ANNEES 1688 & 1689...”.

1731, Amsterdam, J.F. Bernard.

1 volume in-12° (169x103 mm) (dimensions pages 163x95 mm)

(1) f. avec frontispice allégorique gravé par Van Buisen d'après B. Picart, 234 pp., (3) ff. b.



LA FAYETTE

9

Reliure en basane granitée strictement de l'époque. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés, pièce de titre en maroquin rouge. Coupes décorées et tranches rouges. Feuillet de garde de papier décoré. Page de titre imprimée en rouge et noir.

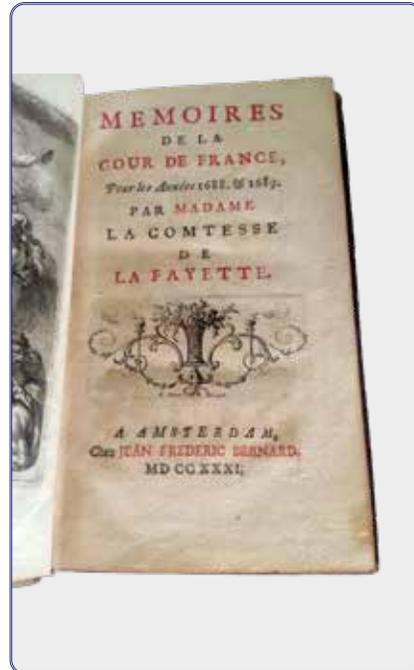
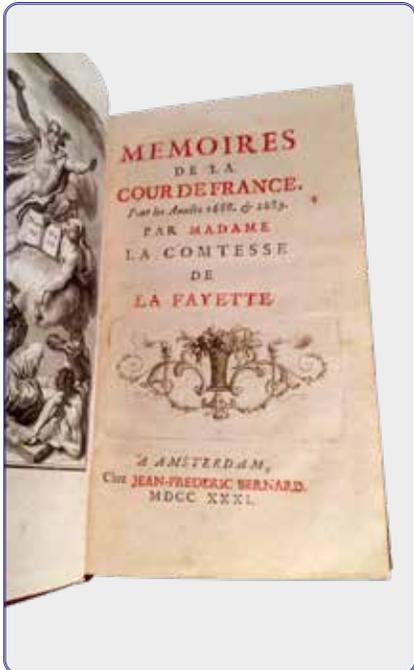
Edition originale posthume, en premier tirage (avec nom sur la vignette du titre et avertissement de 19 lignes).

Provenance:

Petite étiquette ex libris *George's Bristol* au verso du premier plat.

(Brunet, III, 744)

(LCPCHIS-0011 et LCPCHIS-0013)



L'exemplaire du Chancelier d'Aguessau.

10

BIET R. (abbé).

“DISSERTATION SUR LA VERITABLE EPOQUE DE L'ETABLISSEMENT FIXE DES FRANCS DANS LES GAULES...”.

1736, PARIS, J.B. Delespine

1 volume in-12° (168x103 mm) (dimensions pages 163x93 mm)
407, (1) pp.

Reliure armoriée de l'époque en maroquin rouge. Triple filet doré sur les plats. Dos à cinq nerfs avec fleurons, coquilles, décorations et titre en or. Coupes ornées et dentelles intérieures. Gardes de papier blanc; tranches dorées. Reliure impeccable.

Edition originale, très rare.

Superbe exemplaire. Rares et infimes rousseurs, mais parfaitement conservé.

Cet ouvrage historique traite de l'installation des Francs en Gaule, de l'histoire de Childéric et de la détermination du lieu de la bataille de Soissons gagnée par Clovis. L'auteur, l'abbé René Biet, chanoine régulier de la congrégation de France et abbé de Saint-Léger de Soissons, a remporté, grâce à cet ouvrage, le Prix de l'Académie française de Soissons en 1736. La dissertation de l'abbé Biet est suivie de celle sur le même sujet rédigée par Le Beuf, chanoine d'Auxerre.

Provenance:

Exemplaire aux armes du Chancelier H.F. d'Aguessau (Limoges 1668 - Paris 1751).

Henri-François d'Aguessau fut l'un des grands acteurs de la vie politique et judiciaire du règne de Louis XV. Il fut d'abord avocat au Châtelet(1690), puis au Parlement de Paris (1691). En 1700 il devint procureur général, toujours au Parlement de Paris. En 1717, il est nommé chancelier et garde des sceaux per le Régent et il est chargé de la législation et de la direction de la magistrature. Il fut obligé de démissionner à cause de son opposition au système de Law mais fut rappelé en 1727. Entre 1731 et 1747, il introduisit d'importantes améliorations dans la codification du droit et les procédures



BIET R. (abbé).

10

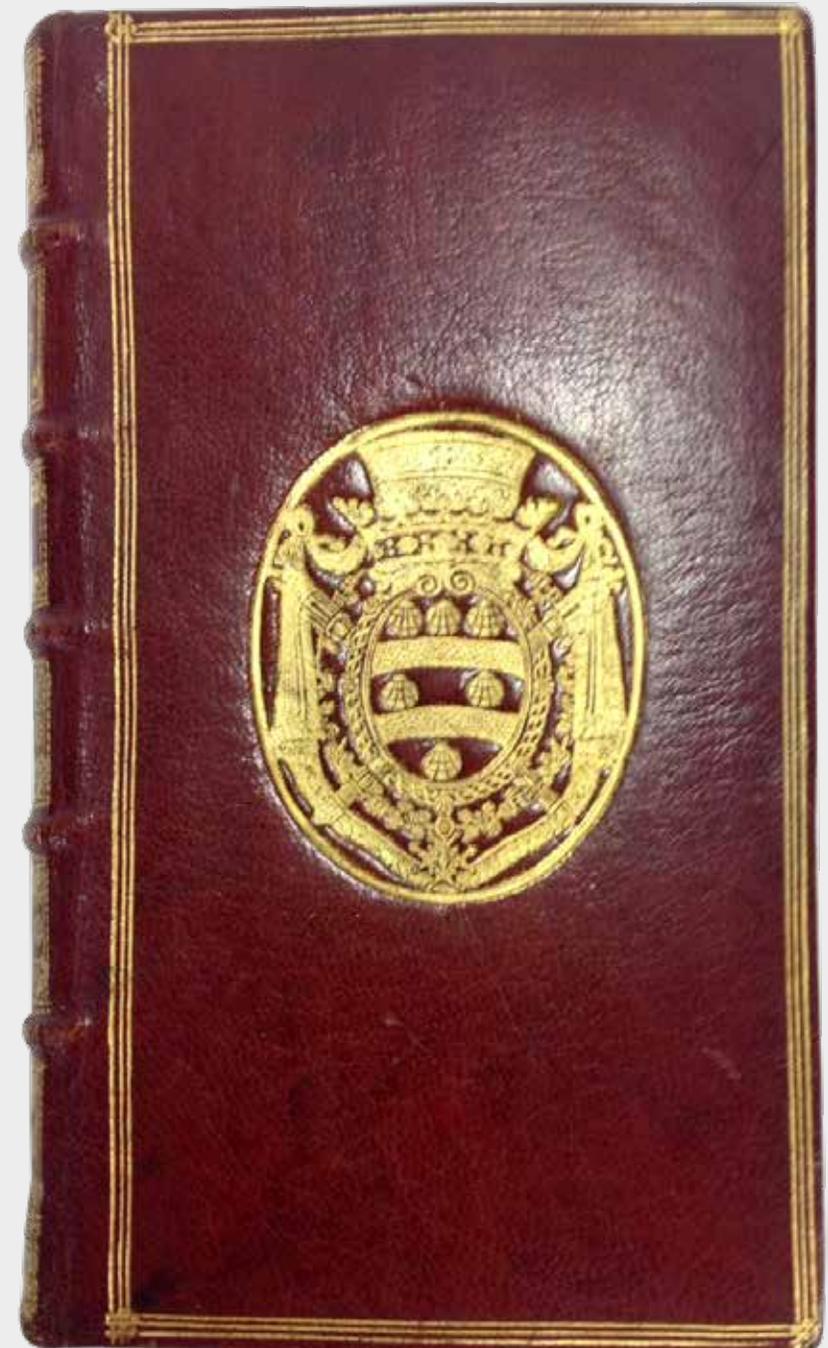
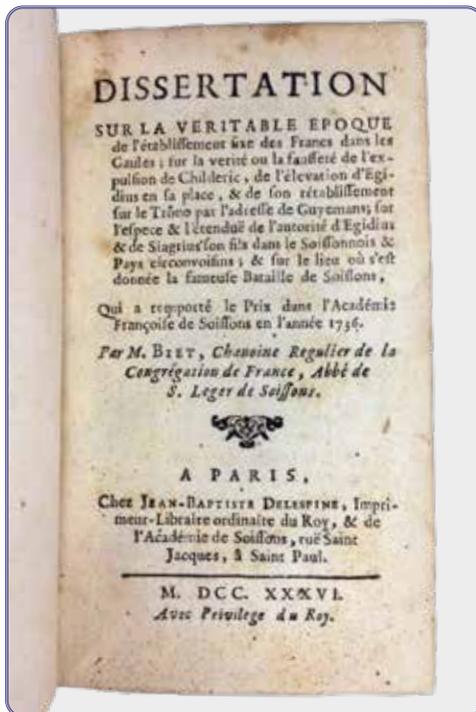
judiciaires. Il démissionna en 1750 pour prendre sa retraite.

D'Aguesseau "aimait les livres et avait rassemblé une bibliothèque importante et bien choisie" (O.H.R.). Il constitua une très importante bibliothèque d'études composée de nombreux ouvrages rares et singuliers dans tous les domaines de la connaissance. D'Aguesseau avait enrichi sa bibliothèque de celles de nombreux savants et lettrés de son temps.

Un ex libris au recto du premier plat.

(Quérard, I, p. 328; O.H.R., pl. 594 fers n° 2 et n° 9; Guigard, II, p. 172)

(LCPCHIS-0003)



*L'exemplaire de la Marquise de Pompadour en élégant maroquin
du temps à ses armoiries.*

11

CHOMPRE PIERRE

“LE DICTIONNAIRE ABREGE DE LA FABLE, POUR L'INTELLIGENCE DES POETES, & LA CONNOISSANCE DES TABLEAUX & DES STATUES, DONT LES SUJETS SONT TIRES DE L'HISTOIRE POETIQUE”.

1740, Paris, J. Desaint.

1 volume in-12° (148x88 mm) (dimensions pages 144x83 mm)

432 pp. (y compris titre et avertissement).

(A-S12)

Reliure de l'époque en maroquin olive. Encadrement de triple filet doré sur les plats. Dos lisse avec décorations et fleurons dorés et pièce de titre en maroquin rouge. Filet doré sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

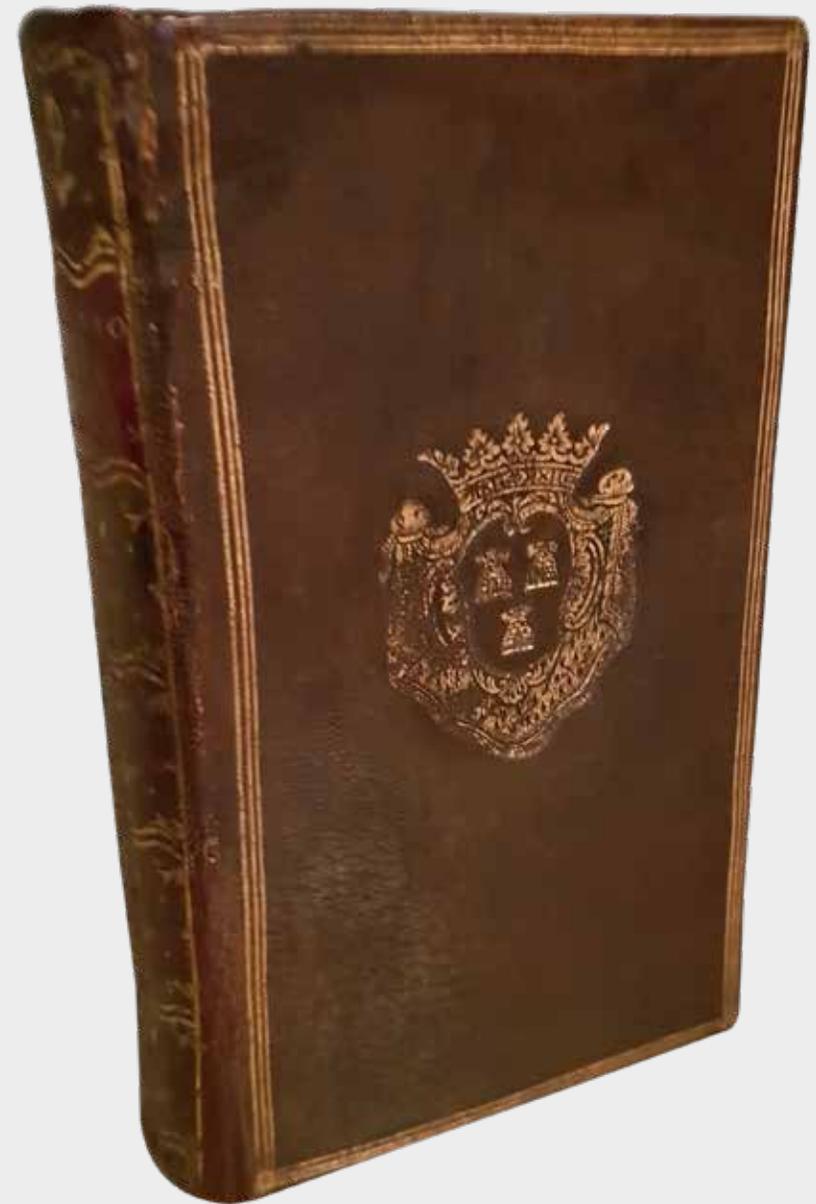
Troisième édition.

Deux petits manques marginaux de papier au f. C5 (la p. d'Apollon), sans atteinte au texte. Habile et infime réfection sur la coiffe supérieure. Très bel exemplaire.

Provenance:

**Exemplaire aux armoiries dorées de Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764),
Marquise de Pompadour.**

Pendant son long règne de favorite du Roi, Madame de Pompadour a presque tout pensé, fait et inventé pour distraire, amuser et conquérir le cœur de Louis XV. Elle a acheté des terrains, des hôtels particuliers, elle a bâti des châteaux et créé des domaines; elle a dirigé l'aménagement de jardins féeriques, établi le riche ameublement et la somptueuse décoration de ces propriétés fabuleuses qui devaient être toujours de nouvelles et merveilleuses distractions pour le Roi; elle a choisi les œuvres d'art de l'antiquité, les sculptures et les peintures, en faisant de précises commandes directes aux meilleurs artistes du temps. Sans oublier les spectacles de théâtre des Petits Appartements et ses rôles d'actrice, elle s'est servi de la mythologie et des histoires du monde classique pour



CHOMPRE PIERRE

11

rappeler et célébrer, sous toute forme d'art, son amour pour le Roi. Elle devait certainement consulter ce petit dictionnaire et y étudier la mythologie, les noms des dieux, des déesses, des nymphes et leurs histoires, remises en scène avec les magnifiques costumes de théâtre et les somptueuses décorations internes et externes de ses châteaux.

Seulement en évoquant la création du château de Bellevue, Pierre de Nolhac écrit "*Partout à Bellevue, la main-d'oeuvre la plus chère a produit les oeuvres les plus parfaites. (...) Du haut au bas de ce logis, les grands décorateurs de Versailles et des maisons royales... ont sculpté dans le bois les attributs musicaux, amoureux ou champêtres... Brunetti a peint de scènes mythologiques l'escalier qui mène à la merveilleuse galerie, dont la marquise a inventé elle-même le dessin d'ensemble. (...) les feux de bronze doré et ciselé, dont un représentant Apollon et la Sybille, pour la chambre de madame, et un autre figurant l'Amour et Psyché, pour celle de sa Majesté...*".

(P. de Nolhac, "Louis XV et Madame de Pompadour", s.d. (vers 1905), pp. 257-259)

Rare exemplaire en maroquin armorié de l'époque. Très probablement conservé par le Marquis de Marigny, frère cadet de Madame de Pompadour, et non inséré dans la vente aux enchères de 1765 des livres de la feu Marquise. Un autre exemplaire du *Dictionnaire abrégé de la fable* de Chompré, édition de 1745, en simple veau de l'époque, est en effet indiqué sous le n° 1455 du catalogue de vente.

(LCPCRELI-0008)



Rarissime manuscrit de la Maison de La Bouche du Dauphin Louis-Ferdinand de France (1729-1765), fils de Louis XV.

12

MENUS ET ORDRES DE DEPENSES DU DAUPHIN LOUIS-FERDINAND DE FRANCE. (manuscrit)

1742, s.l. (Versailles).

1 volume in-fol. (442x298 mm) (dimensions pages 431x280 mm)

(1) f. b. (découpé dans la moitié inférieure), (4) ff. b. (déchirés), ff. 5-6 b., f. 7 (déchiré), ff. 8-11, f. 12 (déchiré), ff. 13-14, f. 15 (déchiré), ff. 16-21, ff. 22-32 (déchirés), ff. 34-40, f. 41 (déchiré), ff. 42-44, f. 45 (déchiré), ff. 46-52, f. 53 (déchiré), ff. 54-56, f. 57 (déchiré), f. 58, f. 59 (déchiré), ff. 60-67 b., f. 68 (déchiré), f. 69 b., (1) f. (déchiré), (2) ff. b.

Partie écrite dans les ff. 8-9, 10 (r/v), 11, 13-16 (r/v), 17-20, 21, 33-36 (r/v), 37-38, 39 (r/v), 40, 42, 43-44 (r/v), 46, 47 (r/v), 48-49, 50 (r/v), 51, 52 (r/v), 54-56 (r/v).

Reliure armoriée de l'époque en veau marbré. Dos à six nerfs décoré de fleurs de lys et de dauphins dorés alternés dans les compartiments. Pièces de titre en maroquin rouge. Roulette encadrant les plats avec armes du dauphin au centre et aux angles des plats. Roulette intérieure dorée. Tranches marbrées. Papiers de gardes à couleurs mélangées.

Très rare et précieux manuscrit calligraphié qui relate les ordres et les dépenses de la Maison de La Bouche du Dauphin de France.

Mouillure avec atteinte au papier qui est rongé en début du volume, sans atteinte au texte écrit. Manquent plusieurs feuillets coupés ou déchirés, peut être pour utiliser le papier blanc non utilisé, ou pendant les troubles de la révolution. Les armes des plats ont été masquées puis découvertes, mais elles sont un peu ternies. Mors du second plat fendu, manques importants dans la partie inférieure et supérieure du dos, coins usés.

Provenance:

Exemplaire aux armes dorées du Dauphin Louis-Ferdinand de France (1729-1765), fils aîné de Louis XV et de Marie Leszczyńska et père de trois rois de France (Louis XVI, Louis XVIII et Charles X).

Né le 4 septembre 1729, après trois soeurs, sa naissance très désirée et attendue, fut un événement majeur pour la cour de Versailles, une explosion de joie, une fête jusqu'au délire pour toute la France et pour l'Europe entière (il fut appelé "l'Enfant de l'Europe"). La monarchie avait finalement un Dauphin.

La mort malheureuse en bas âge de son frère cadet, le duc d'Anjou (1730-1733), et la



MENUS ET ORDRES

12

naissance seulement de filles (encore cinq après les trois premières) au sein du couple royal, détermina la grande importance et l'attention sur le Dauphin Louis-Ferdinand, seul espérance, sinon assurance, de la continuité de la branche des Bourbons au trône de France.

Avant ses sept ans, en mars 1736, "il passat aux hommes", laissant l'appartement de ses soeurs, pour prendre possession d'un appartement à lui seul.

Tout juste derrière le Roi, dans la hiérarchie royale, le Dauphin, non seulement a une garde militaire, qui présente les armes à son passage, un ou deux huissiers et des gardes du corps, mais il a droit aussi - à la fin de son éducation - à "une Maison calquée su celle du Roi, avec des grands-officiers et un trésorier (l'Argentier) pour rendre les comptes à la Chambre des Comptes", avec "un roulement par quartier, semaine, trimestre ou semestre".

Le Dauphin, en outre, "en tant qu'aîné des princes, avait droit à deux valets et deux garçons de la Chambre". Le vin que dans les Dépenses on trouve "platoniquement alloué aux enfants" de France, en réalité était destiné, tout comme le pain, aux garçons de la Chambre et au personnel de service.

Très rare document sur la Cour de Versailles et sur les coûts d'entretiens du Dauphin. Peut être compilé sur ordre de M. Jacques Robillart, sieur de la Courneuve, "un borgne qui avait été longtemps l'écuyer de M.me de Ventadour" et qu'elle fit nommer Argentier des Enfants de France à partir de 1733.

Cela au milieu de la période (de 1738 à 1750) dans laquelle ses soeurs cadettes, à l'exception de M.me Adelaïde, étaient élevées loin de la Cour de Versailles, dans l'abbaye de Fontevault, pour des raisons d'économie.

Dans ce précieux document, où tout est réglé, on peut extraire - pour le premier semestre de 1742 - nombre d'informations curieuses et intéressantes. Comme les ordres de cire et le nombre de bougies pour l'éclairage de l'appartement du Dauphin (de l'accès de la cour du Château de Versailles jusqu'à sa chambre, à travers les différents couloirs et pièces), ou pour la présentation des viandes à son Buffet, ou encore pour les soirées de bals données par le Dauphin; les ordres de vin pour le Service du prince, pour les officiers et pour le clergé; celui pour les gardes du corps (dont on peut connaître le nombre et la Compagnie d'appartenance) et pour les valets (dont on peut connaître les noms); les ordres de charbon pour la cuisine du prince; les extraordinaires pour les porteurs de la



MENUS ET ORDRES

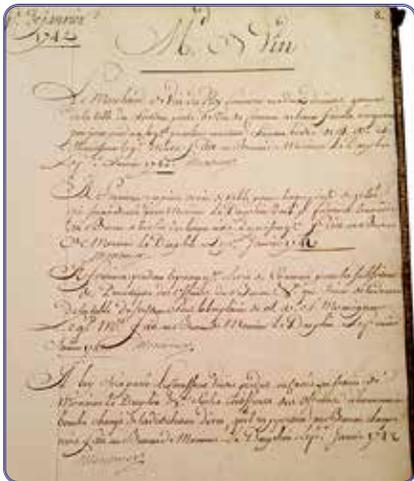
12 Bouche; les ordres pour le blanchissage du linge, avec les extraordinaires lors des bals chez Mesdames, soeurs du Dauphin; etc.

On peut connaître aussi les déplacements du Dauphin (qui suivait le Roi et la Reine) à Fontainebleau et à Fremon (?), avec toutes les dépenses qui s'ensuivent pour les gardes du corps et pour son Service, avec la location d'avance des outils pour la cuisine du prince et avec les dispositions pour la nourriture du personnel qui se déplace (le valet de chambre et sa famille, par exemple, "... mangent de la desserte de la table du Prince à mesure qu'elle sera desservie").

Très probablement ce manuscrit a été dispersé lors des saccages et des ventes révolutionnaires. Les Archives Nationales, en effet, ne possèdent aucun document de ce genre pour la période entre 1739 et 1751.

Un manuscrit similaire, de 120 pp., des Menus et Ordres de Dépenses des Mesdames de France, du 01-07-1757 au 31-12-1757, en reliure presque identique, est récemment passé sur le marché (Librairie A. Sourget cat. G.P. Paris 2017 n. 27, 75.000,00 €).

(LCPCRELI-0001)



13 DUPLESSIS F.X.

"AVIS ET PRATIQUES POUR PROFITER DE LA MISSION ET EN CONSERVER LE FRUIT A L'USAGE DES MISSIONS...".

1742, Paris, H.L. Guerin.

3 parties en 1 volume in-12° (164x104 mm) (dimensions pages 159x95 mm)

I: 1 titre gravé, 336 pp.; II: 98 pp., (2) ff. (table et privilège); III ("Mandements de plusieurs évêques"): LXXII pp., (2) ff. (table et privilège).

Reliure de l'époque en maroquin vieux rouge. Encadrement avec un simple filet à froid sur les plats. Dos lisse avec joli et riche décor doré à la grotesque, réalisé aux petits fers. Pièce de titre en maroquin olive. Filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée. Tranches dorées et papiers de garde décorés.

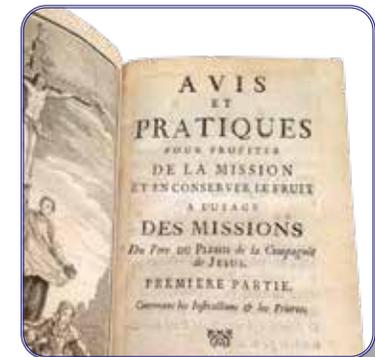
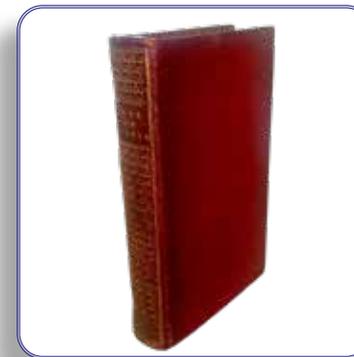
Très rare édition originale.

Très bel exemplaire de ce texte curieux, destiné aux Missions et aux missionnaires, dans une superbe reliure au dos décoré de l'époque.

Provenance:

De la collection *Froissart* (son petit billet avec notes manuscrites).

(LCPCREL-0005)



HELIODORE D'EMESE

“LES AMOURS DE THEAGENES ET CLARICLEE, HISTOIRE ETHIOPIQUE...”.

1743, Paris, Coustelier.

2 volumes in-12° (162x104 mm) (dimensions pages 157x96 mm)

I: (1) frontispice, X pp., 213, (1) pp., (2) ff. b., 5 figures h.t. et 5 bandeaux non signés et avant la lettre; II: (1) f. de titre, 190 pp., (2) ff. b., 5 figures h.t. et 5 bandeaux non signés et avant la lettre.

Très jolie reliure de l'époque en maroquin rouge. Dos lisse avec fleurons et décorations dorés, pièce de titre et de tomailson en maroquin vert. Triple filet doré aux plats; filet doré sur les coupes, dentelle intérieure et tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Seconde édition de cette traduction, de la même année que la première de Londres.

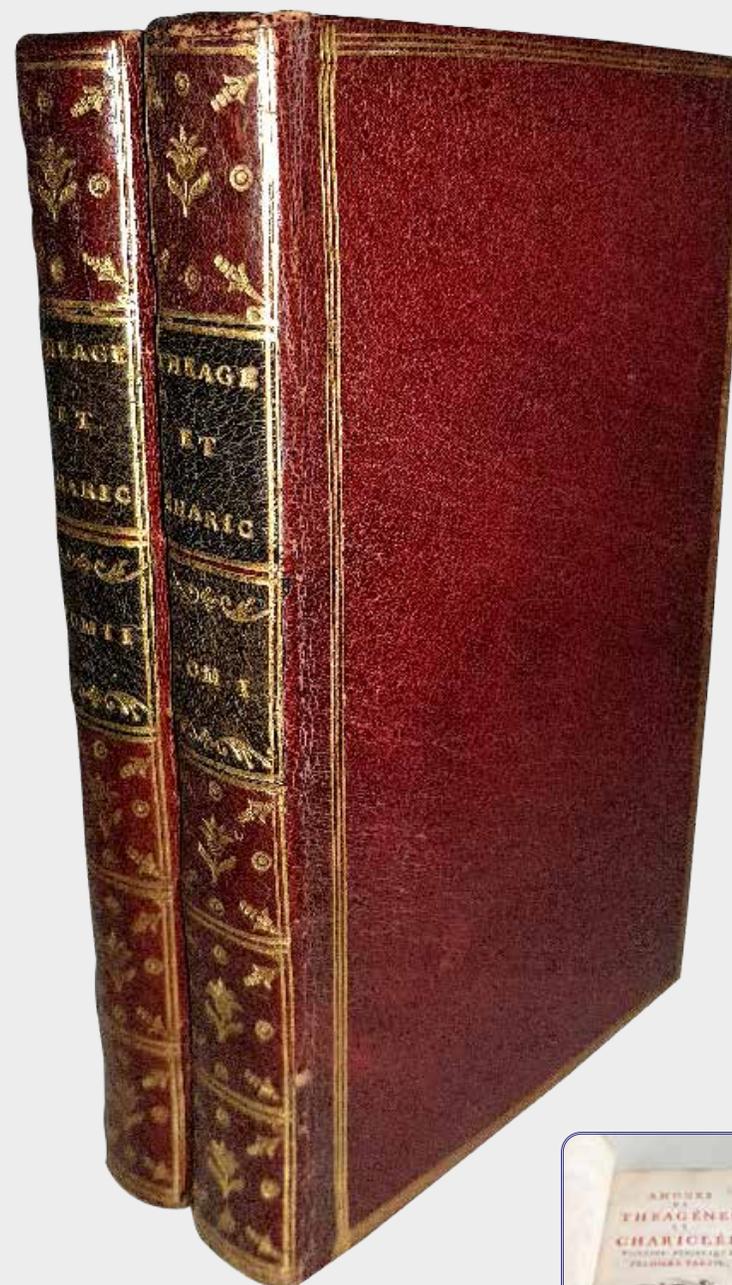
Infime usure à un coin, mais très bel exemplaire, illustré de 10 figures h.t. et de 10 bandeaux, tous non signés et avant la lettre.

Provenance:

Traces d'ancien ex libris gravé et ex libris gravé *A. Rigaud* au verso du deuxième plat.

(Cohen, 478)

(LCPCRLIT-0006)



*Une jolie édition des fables de La Fontaine aux armes de la
Marquise de Pompadour.*

15

LA FONTAINE J. DE. (*Château-Thierry, 1621 - Paris, 1695*)

“FABLES CHOISIES, MISES EN VERS PAR MONSIEUR DE LA FONTAINE, AVEC UN NOUVEAU COMMENTAIRE PAR M. COSTE... NOUVELLE EDITION”.

1746, Paris

2 parties en 1 volume in-12° (171x110 mm) (dimensions pages 165x103 mm)

I: (3) ff. (faux-titre, 1 frontispice gravé et titre), LII pp. (épître, avertissement, préface, vie d’Esopé et table), 177, (1) pp., (1) f. b.; II: (2) ff. (faux-titre et titre), 303, (7) pp. (avertissement, dédicace, épître au livre XII, avis, épitaphe et table).

Un portrait de La Fontaine parmi les animaux de ses fables, d’après Cochin gravé par Fessard; deux fleurons de titre et deux bandeaux par de Sève et Cochin gravés par Fessard. Reliure en veau moucheté de l’époque. Plats avec encadrement à la dentelle dorée et armoiries dorées au centre. Dos à cinq nerfs avec fleurons, décorations dorées et pièce de titre en maroquin rouge. Tranches rouges et gardes de papier décoré.

Jolie édition.

Petits frottements aux mors et à un coin, un feuillet de garde en partie détaché, des brunissures au frontispice et au premier titre, quelques rousseurs, petit manque de papier à l’angle inférieur de la marge des ff. B1 et I2 de la seconde partie, mais bel exemplaire en reliure décorée et aux armoiries dorées.

Provenance:

**Bel exemplaire aux armoiries dorées de Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764),
Marquise de Pompadour.**

Très jolie édition des Fables de La Fontaine, dans une séduisante reliure décorée du temps aux armes de Madame de Pompadour.

La Marquise de Pompadour possédait plusieurs éditions de cet ouvrage (1743, 1745, 1755 et 1758). Celle-ci et celle de 1755 ne figurent pas dans son catalogue de vente de 1765.

L’exemplaire de 1743, toujours avec le commentaire de M. Coste, 14 bandeaux gravés et en reliure en maroquin bleu du temps aux armes de Madame de Pompadour, était vendu il y a dix ans à 43.000,00 € (Libr. Sourget cat. XXXIV/2007 n° 60).



LA FONTAINE J. DE.

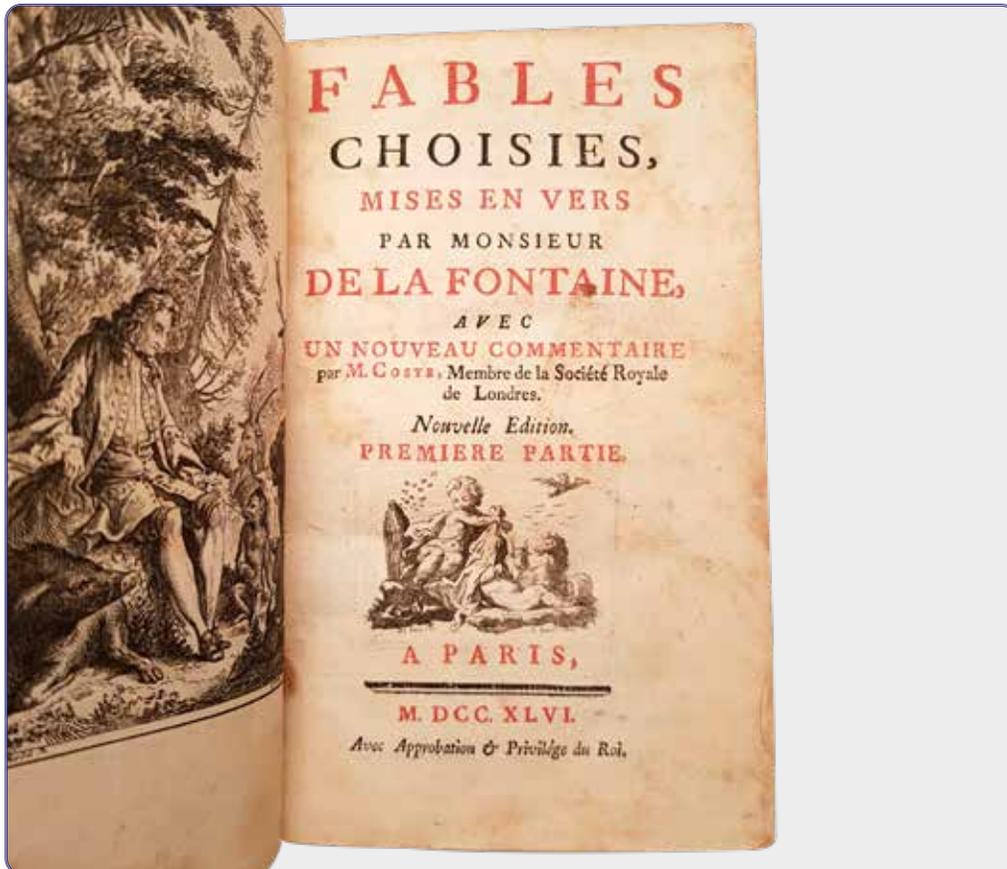
15

“Le gravi preoccupazioni della politica non distoglievano la Pompadour dalle più futili occupazioni mondane; né le impedivano di... passare lunghe ore chiusa nella sua famosa biblioteca, ove accanto ai libri che si potevano trovare nel salottino di qualsiasi signora, alla più completa raccolta di opere teatrali e musicali, ai moralisti antichi e moderni, si allineavano i più gravi volumi di storia e di diritto pubblico...”

(M. Bugelli, “La Pompadour”, 1928, Milano, Il Corbaccio, p. 275)

(O.H.R., planche 2399, fer n° 1) (Rochambeau, 82)

(LCPCLIT-0021)



16

CREBILLON J.

“CATILINA, TRAGEDIE. PAR M. DE CREBILLON, DE L'ACADEMIE FRANCOISE. REPRESENTEE PAR LES COMEDIENS ORDINAIRES DU ROI POUR LA PREMIERE FOIS, LE 20 DECEMBRE 1748”.

1749, Paris, Prault fils.

1 volume in-12° (164x100 mm) (dimensions pages 160x97 mm)

(3) ff. (titre, dédicace, approbation), (1) f., 96 pp.

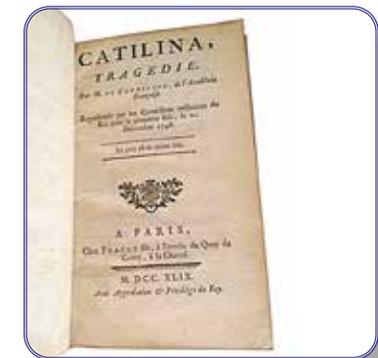
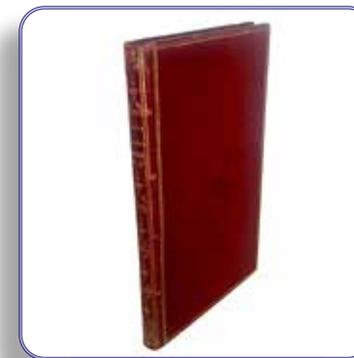
Reliure de l'époque en maroquin vieux rouge. Dos lisse divisé en six compartiments, avec fleurons et fleurs de lys dorés. Triple filet doré sur les plats, filet doré sur les coupes et petite dentelle dorée à l'intérieur. Tranches dorées. Gardes de papier décoré avec étoiles et point dorés.

Rare édition originale.

Superbe et très rare exemplaire en maroquin de l'époque. Probablement relié à Versailles (le même papier des gardes utilisé pour les livres d'Heures de la princesse M.me Adelaïde).

Dédicace adressée à la marquise de Pompadour qui avait poussé Crébillon, enfermé chez soi, à écrire et terminer cette pièce de théâtre.

(LCPCLIT-0009)



L'exemplaire du Roi Louis XV, destiné à l'éducation du Dauphin et de ses fils, ensuite passé dans la bibliothèque du Précepteur des Enfants de France.

17

ARNAULD A.-LANCELOT C.

“GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE, CONTENANT LES FONDEMENTS DE L'ART DE PARLER, EXPLIQUES D'UNE MANIERE CLAIRE & NATURELLE; LES RAISONS DE CE QUI EST COMMUN A TOUTES LES LANGUES, & DES PRINCIPALES DIFFERENCES QUI S'Y RENCONTRENT; ET PLUSIEURS REMARQUES NOUVELLES SUR LA LANGUE FRANCAISE. NOUVELLE EDITION”.

1756, Paris.

1 volume in-12° (172x105 mm) (dimensions pages 166x98 mm)

(6 ff., 224 pp., (2) ff., XLVIII, 291 pp.

Reliure en maroquin rouge armoriée de l'époque. Encadrement de triple filet doré et armoiries dorées au centre des plats. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorées dans les compartiments et pièce de titre en maroquin olive. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure dorée et tranches dorées. Gardes de papier... .

Première édition de cette célèbre grammaire avec les “Réflexions sur les fondements de l'art de parler” par l'Abbé Fromant.

Très petite déchirure marginale sans atteinte au texte et sans perte de papier blanc à la p. 127 de la 1ère partie et à la p. 175 de la 2nde partie. Infimes frottements aux coins. Très bel exemplaire.

“La grammaire générale et raisonnée parut pour la première fois en 1660. L'édition de 1664 est une seconde édition; mais ces deux éditions sont moins complètes que la troisième qui a été publiée en 1676. C'est donc cette édition réimprimée en 1756, avec des notes de Duclos, qui doit passer véritablement pour la grammaire générale et raisonnée de Port-Royal; c'est à celle-là surtout que doivent renvoyer les auteurs qui veulent faire connaître aux jeunes gens un de nos meilleurs ouvrages sur la grammaire”. (A.L. Millin, Magasin encyclopédique)

Provenance:

Exemplaire aux armoiries dorées du Roi Louis XV.



Exemplaire de la bibliothèque du Roi à Versailles.

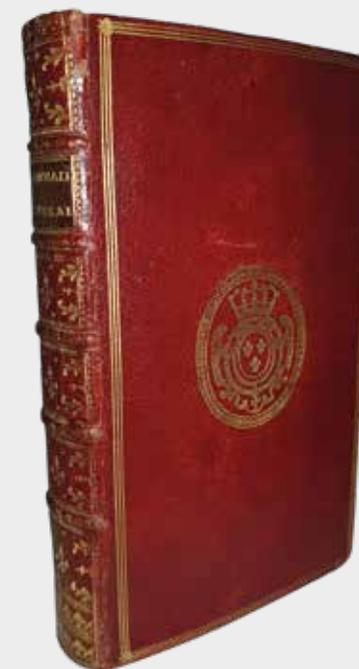
Ex libris armorié de *Gabriel-Aimé Jourdan, Précepteur des Enfants de France.*

17

En 1758 le Dauphin Louis-Ferdinand de France, fils de Louis XV, choisit pour l'éducation de ses enfants Antoine de Quélen de Stuer de Caussade, Duc de La Vauguyon, Prince de Carency et pair de France. Ce dernier appella ses élèves, les petits-fils du Roi, les “*Quatre F*”: le *Fin* (Duc de Bourgogne), le *Faible* (Duc de Berry, futur Louis XVI), le *Faux* (Comte de Provence, futur Louis XVIII) et le *Franc* (Comte d'Artois, futur Charles X). La Vauguyon fut assisté dans ses fonctions par quatre adjoints: Jean-Gilles de Coëtlosquet (Précepteur), André-Louis-Esprit de Sinéty de Puylon (Sous-gouverneur), Claude-François Lizarde de Rodonvilliers (Sous-précepteur) et Jean-Baptiste du Plessis d'Argentré (Lecteur). Mais en 1760, après une chute du Duc de Bourgogne et la découverte de graves problèmes de santé qui porteront celui-ci très rapidement à la mort, le Duc de Berry, avant d'atteindre l'âge de sept ans, passa exceptionnellement aux mains du Gouverneur pour être éduqué ensemble à son aîné. Un deuxième Sous-précepteur fut ainsi nommé: Monsieur Jourdan. C'est à ce dernier Sous-précepteur que cet exemplaire a été vraisemblablement offert par le monarque.

Ex libris ms. *J.G. Phillimore (Paris, 1854).*

(LCPCRELI-0007)



VIRGILE P.M.

“L'ENEIDE DI VIRGILIO DEL COMMENDATORE ANNIBAL CARO”.

1760, Parigi, Vedova Quillau.

2 volumes in-8° (217x152 mm) (dimensions pages 210x140 mm)

I: 1 portrait de Virgile gravé par Ficquet, 2 ff. (1 frontispice gravé, 1 dédicace), 2 pp., 2 ff. (table des gravures sur cuivre et errata), 314 pp., 6 planches gravées sur cuivre h.t., 9 gravures sur cuivre dans le texte, toutes dessinées par G. Zocchi et gravées par J.J. Pasquier, L. Lempereur, J. Tardieu, Le Veau;

II: 1 portrait de Annibal Caro gravé par Defehrt, 1 frontispice gravé par P. Chenu, 342 pp., 1 f. (privilège), 6 planches gravées sur cuivre h.t., 9 gravures sur cuivre dans le texte, toutes dessinées par G. Zocchi et gravées par Defehrt et Prevost.

En total: 12 planches gravées sur cuivre et 18 gravures sur cuivre.

Reliure de l'époque en maroquin rouge. Triple filet doré sur les plats; décorations fleurales dorées, pièces de titre et de tomain en maroquin citron sur les dos à cinq nerfs; armes dorées en queue des dos. Filet doré sur les coupes. Gardes de papier décoré; tranches dorées.

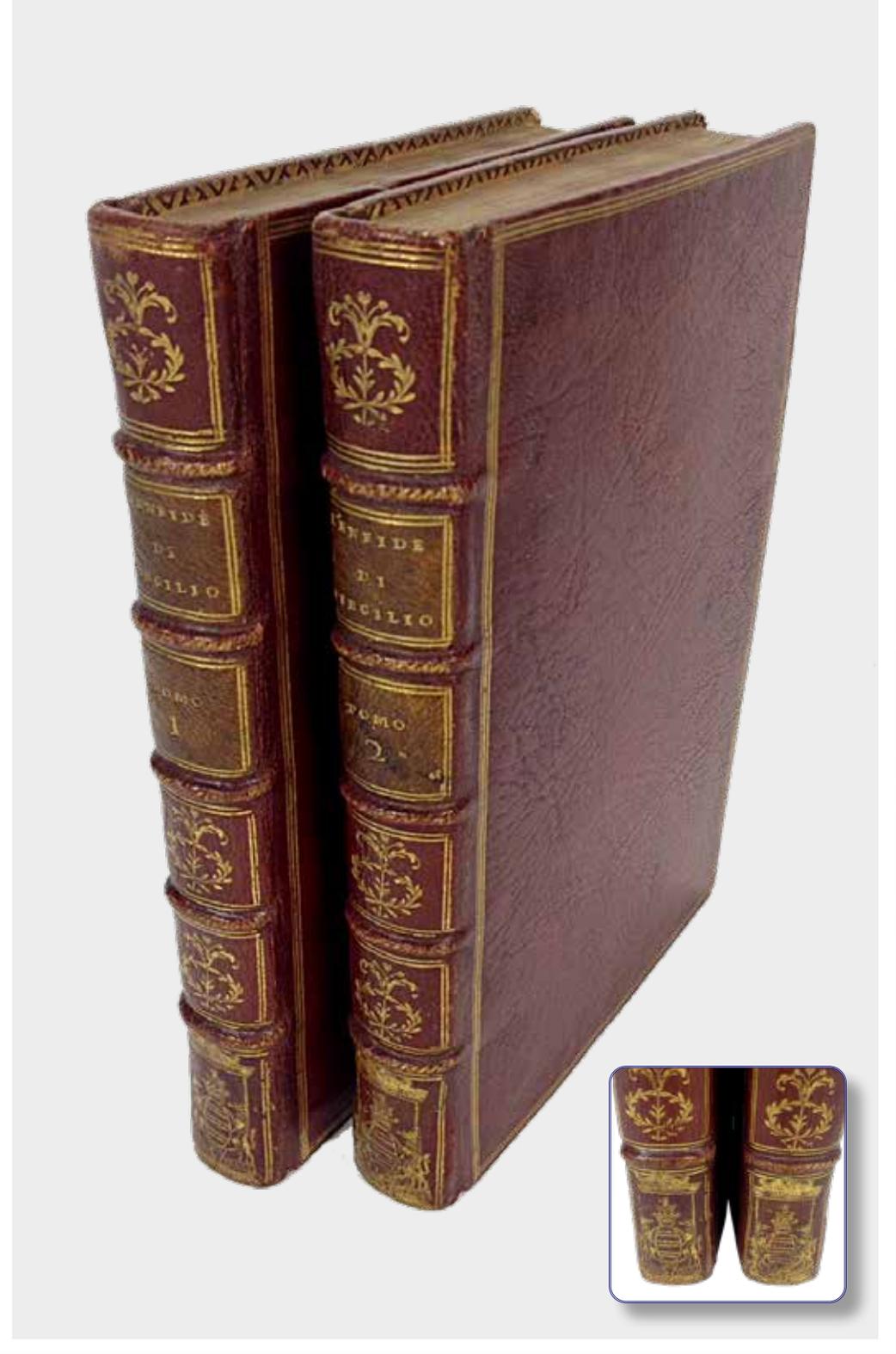
Exemplaire imprimé sur papier fort. Quelques pages avec rousseurs, infimes usures à trois coins, mais très bel exemplaire.

Provenance:

Exemplaire aux armes dorées du Comte Jean Du Barry, dit le “Roué” (Lévignac 1723- Toulouse 1794).

“Ce Toulosain, beau parleur, bavard et conteur, plein de faconde, connaissait jusqu'où peut être portée la fortune d'un homme qui dispose d'une jolie femme. Cette jolie femme, il osait rêver de la présenter au Roi”. (Paul Reboux: “Les Conquêtes d'Amour et de Gloire du Maréchal, Duc de Richelieu”, 1929, Paris, Flammarion, p. 250).

Il habitait à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs. En 1769, il arriva à présenter la future Contesse Du Barry au roi Louis XV et, comme reconnaissance, il reçut, entre autre, le



VIRGILE P.M.

18

comté de L'Isle-Jourdain.

Les rarissimes livres lui ayant appartenus et portant ses armes furent catalogués et vendus, au XIX^{ème} siècle, comme livres aux armes de la comtesse Du Barry, la favorite du roi Louis XV. Ses fers, au dos, sont attribués à Gravelot.

(Pour les mêmes fers (en partie) sur les dos, voir cat. Librairie Sourget n° XXXV/2007, n° 144 et n° 162)

(Voir aussi cat. Librairie Sourget n° XXX/2005, n. 171)

Ex libris armoriés de la moitié du XIX^e de la famille *Alfieri* (Asti) à la page de garde de chaque volume. C'est la famille du célèbre poète et écrivain Vittorio Alfieri.

(LCPCLIT-0005)



Les "Vapeurs" dans un très rare exemplaire armorié de la bibliothèque de Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, Grand Maître de l'Artillerie de France et Colonel Général des Cent-Suisses. Ensuite passé au Duc de Penthièvre, beau-père de la Princesse de Lamballe Grande malade de "Vapeurs".

19

POMME P. (*Arles, 1735 – Montpellier, 1812*)

“TRAITE DES AFFECTIONS VAPOREUSES DES DEUX SEXES; OU L'ON ATACHE DE JOINDRE A UNE THEORIE SOLIDE UNE PRATIQUE SURE, FONDEE SUR DES OBSERVATIONS”.

1763, Lyon, B. Duplain.

1 volume in-8° (168x112 mm) (dimensions pages 164x105 mm)

XIX, (1) pp. (faux-titre, titre, préface et table), (2) ff. (privilege), 447 pp., (1) p. (errata). (a8, e4, A-Z8, Aa-Ee8)

Reliure armoriée en basane racinée de l'époque. Dos lisse avec fleurons et décorations dorés et pièce de titre en maroquin rouge. Armoiries dorées en queue du dos. Traces de filet doré sur les coupes. Tranches rouges. Gardes d papier décoré.

Edition originale, première sous ce titre, rare. Texte scientifique rarissime en reliure armoiriée du temps.

Manque de cuir à un mors de la coiffe supérieure, ancienne restauration d'épidermure sur le premier plat et traces d'usage à la reliure, mais bon exemplaire en très bon état intérieur.

Reçu docteur en médecine à l'Université de Montpellier (1747), Pomme exerça et fit sa réputation d'abord à Arles (1751) et ensuite à Paris (1766); les grandes Dames de la Cour se rendaient chez lui et il devint Médecin consultant du Roi Louis XVI.

Il s'occupa des "vapeurs" deux ans après Joseph Raulin (1708-1748) et estima que les maladies nerveuses ou "vaporeuses" n'étaient pas seulement des femmes (le premier à indiquer l'indépendance de lésions de l'utérus) et que son origine était due à la déshydratation et au durcissement des nerfs ("le racornissement général des nerfs").

"Les Médecins avouent que de toutes les maladies qui affligent l'humanité, il n'y en a point dont la cause soit moins connue, & le procédé curatif moins assuré, que celle qu'on appelle affection vaporeuse, ou simplement vapeurs".



POMME P.

19

Il conseillait donc des bains prolongés (10 à 12 heures) et des bouillons de poulet et de veau (“Ce seront toujours là les armes avec lesquelles nous domterons ce monstre protéiforme sous la figure duquel on a voulu dépendre cette espèce de maladie que nous connaissons sous le nom de vapeurs”). Attaqué par des confrères, défendu par Voltaire qui l’indique comme “prototype de la médecine scientifique qui remplace les anciens exorcismes”, grâce à ses observations et à sa médecine douce il eut un grand succès et ce traité eut de nombreuses éditions et traductions.

Pomme est considéré comme un précurseur de la psychiatrie.

Provenance:

Exemplaire aux armes dorsales dorées de Louis-Charles de Bourbon (1701-1775), Comte d’Eu, Duc d’Aumale et de Gisors, Comte de Dreux, prince d’Anet et Baron de Sceaux.

Fils du duc du Maine, bâtard légitimé de Louis XIV, à la mort de son frère aîné il lui succède comme souverain de Dombes, colonel général des Cent-Suisses et gouverneur du Languedoc.

Demeuré célibataire et sans enfants, à sa mort sa fortune passe à son cousin le Duc de Penthièvre.

Un des personnages du plus haut rang à la Cour qui souffrait de “vapeurs” était sans doute la Princesse de Lamballe, amie fidèle et surintendante de la Maison de la Reine Marie-Antoinette. Souffrant de “vapeurs” dès sa plus tendre enfance, voilà comme elle décrivait son état de santé au docteur Saiffert, le médecin qui appliqua ensuite sur elle, avec succès, les méthodes douces de Pomme:

“Ce douleurs diminuèrent avec l’apparition des règles; elle ne se firent sentir depuis, plus ou moins fortes, que vers le commencement de mes «époques»; on m’assurait que le mariage m’en délivrerait entièrement, on se trompait et on me trompait: elles ont été, depuis, plus violentes et plus prolongées...”

Au commencement de 1782, mes maux de têtes s’accompagnèrent tout à coup de faiblesses et de convulsions; les médecins de Paris et les médecins ordinaires de la Cour furent consultés successivement, mais tous les remèdes qu’ils me prescrivirent, loin d’améliorer



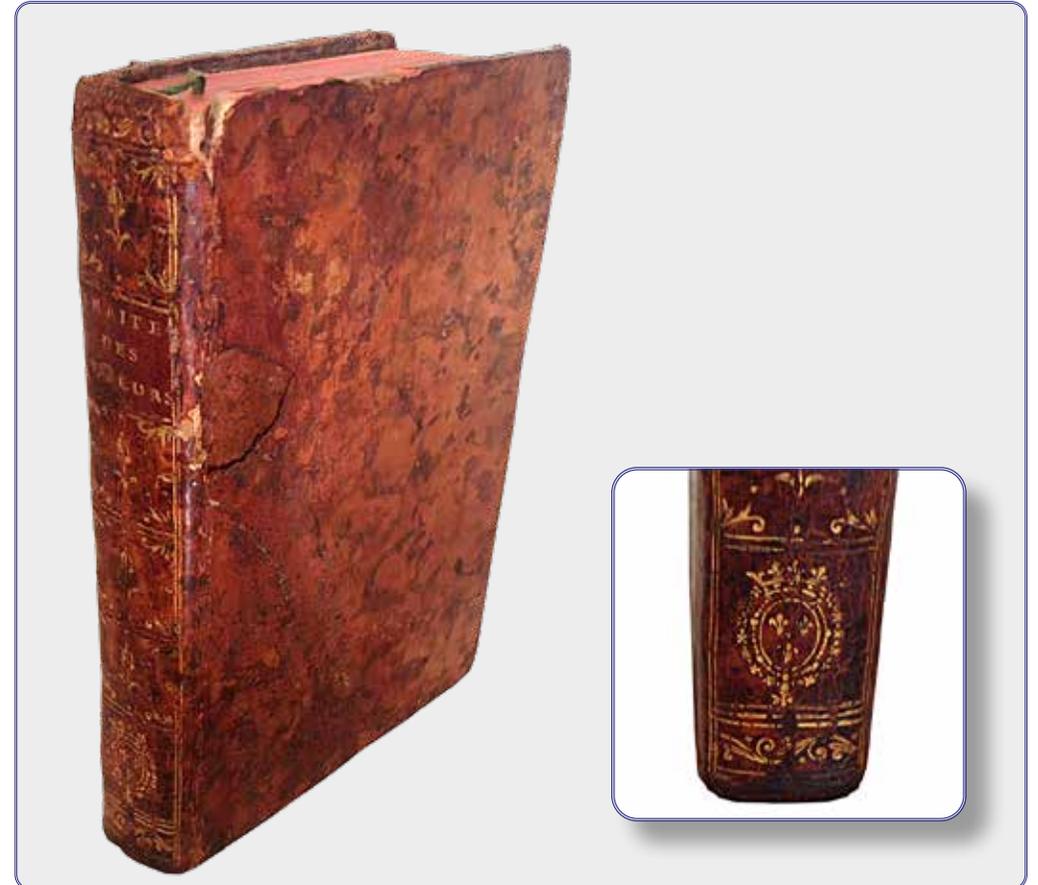
19

mon état, n’ont réussi qu’à l’aggraver, et à me mettre dans le triste état que vous voyez. Je tombe, Monsieur, tous les deux jours, après une heure, dans une attaque d’un mal qui m’est inconnu, et je reviens à moi peu à peu, mais actuellement au bout de neuf heures seulement, et je reste comme brisée”.

Cet exemplaire aura peut-être été consulté par ou pour la Princesse de Lamballe qui, avec les débuts de l’orage révolutionnaire, retomba malade dans ses crises nerveuses et qui, pendant les émeutes parisiennes de 1789, s’était installée “à Eu, chez son beau-père, le duc de Penthièvre, à fin d’y refaire sa santé, attendu que la Normandie est plus calme que Paris, et qu’il est nécessaire de changer d’air pour reprendre des forces...”

(Cabanès, “La Princesse de Lamballe Intime, d’après les Confidences de son Médecin”, s.d. (1922), Paris, Albin Michel, pp. 129 et 168)

(LCPCMED-0002)



*Un séduisant exemplaire en maroquin du temps
aux armoiries du Comte de Calenberg.*

20

HUET P.D. (Caen, 1630 – Paris, 1721)

“HISTOIRE DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION DES ANCIENS”.

1763, Lyon, B. Duplain.

1 volume in-8° (196x132 mm) (dimensions pages 190x118 mm)

XXIV pp. (titre, avertissement, permission et table), 496 pp. (y compris une table des matières).

(a4, e8, A-Z8, Aa-Hh8)

Reliure armoriée de l'époque en maroquin olive. Encadrement de triple filet doré sur les plats souligné de petites étoiles dorées aux angles et armoiries dorées au centre. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorées et pièce de titre en maroquin rouge. Roulette dorée sur les coupes et roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Troisième édition (première de 1716, Paris, Coustelier).

Petites taches dans la marge blanche inférieure de 6 feuillets. Cahiers Z et Ff un peu roussis, mais très bel exemplaire, bien conservé.

Pierre-Daniel Huet, philosophe, théologien et érudit français, évêque de Soissons, d'Avranches et membre de l'Académie française, composa ce traité sur le Commerce et la Navigations des Anciens (publié seulement à partir de 1716) à la demande de Jean-Baptiste Colbert, Ministre, Secrétaire d'Etat de la Marine et Intendant Général du Commerce & de la Navigation du royaume de France sous Louis XIV, pour éclairer sa politique commerciale.

Le Roi racheta pour la Bibliothèque royale la grande bibliothèque et les manuscrits de Huet, par lui légués aux Jésuites.

Provenance:

Exemplaire aux armoiries dorées du Comte H. de Calenberg (1685-1772) sur les deux plats.

Chambellan de l'Empereur, maître de camp, seigneur de Chambre de l'électeur de Saxe et prévôt du chapitre de Misnie, en Saxe; né le 10 février 1685, mort le 27 avril 1772. Il



20

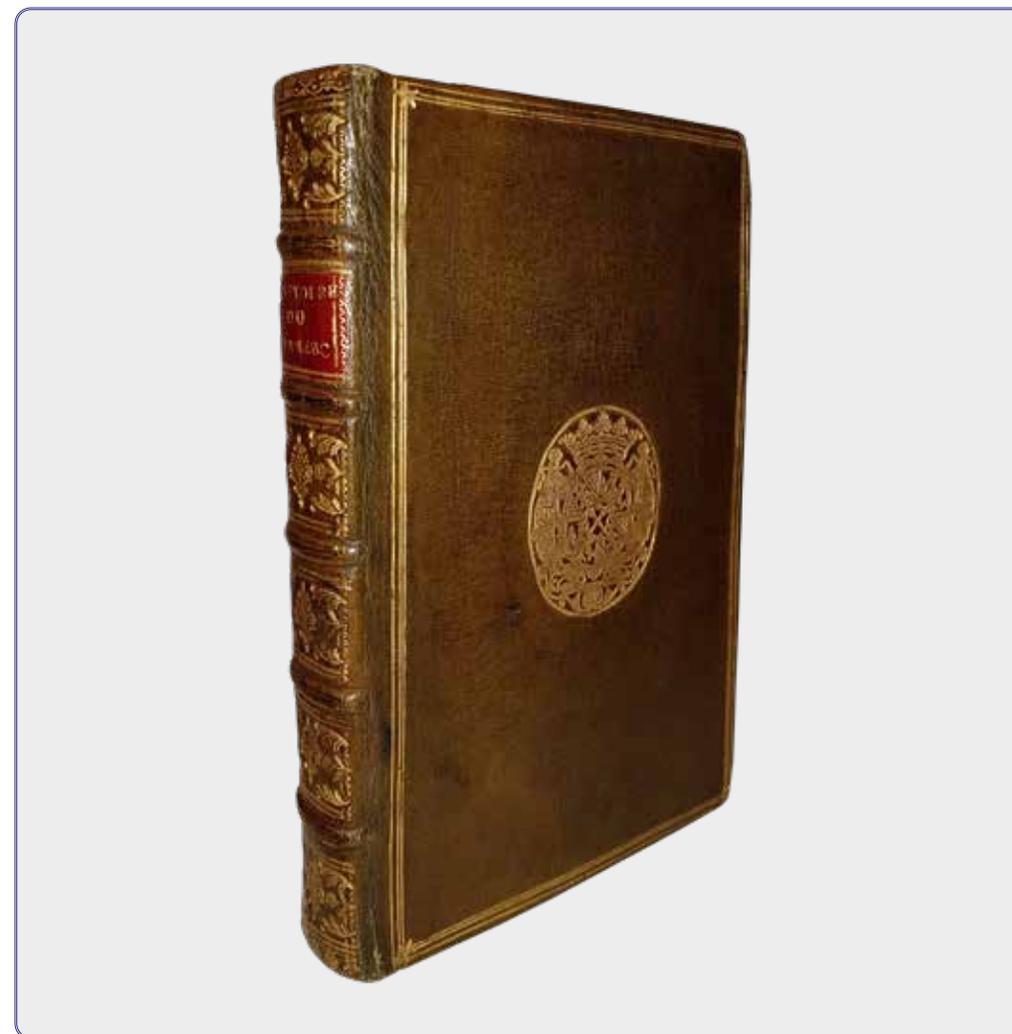
avait épousé Marie-Thérèse-Bernardine, Marquise de Paskal.

Il possédait une splendide bibliothèque, dont “la plupart des volumes étaient reliés en maroquin rouge, jaune, violet, bleu, vert, citron et autres précieuses ligatures...” écrit Guigard, dans l'Armorial du bibliophile.

Ex libris armorié *Marchal*.

(Quérard, IV, 153; Polak, 4540; Kress, 6110; Einaudi, 2952 (éd. de 1727))

(LCPCHIS-0021)



Une superbe édition originale de d'Alembert dans sa couverture d'attente, telle que parue, non rognée et à feuillets non coupés.

21 **D'ALEMBERT J. LE ROND.** (Paris, 1717 -1783)

“SUR LA DESTRUCTION DES JESUITES”.

1765, s.l., s.n.

1 volume in-12° (162x120 mm) (dimensions pages 162x120 mm)

235, (1) pp. (y compris le faux-titre et le titre), (2) ff. b.

Couverture bleue-grise d'attente de l'époque. Dans une boîte de plexiglass.

(A-K12)

Edition Originale, rare.

Petits manques marginaux dans la partie inférieure et à l'angle externe inférieur du titre, sans pertes de texte.

Manques de papier à la couverture du dos. Rares rousseurs et quelques traces de poussière. Mais rare et séduisant exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné et avec les feuillets jamais coupés.

Paru de manière anonyme, ce texte de d'Alembert reconstruit les raisons qui ont porté Louis XV à la décision de supprimer l'Ordre des Jésuites en France à la fin de l'année 1764.

L'auteur se propose de raconter les faits et la vérité sur l'“Affaire des jésuites”, sans tomber dans l'erreur des nombreuses brochures qui ont déjà été publiées et qui “respirent l'animosité & le fanatisme dans ceux qui ont entrepris ou d'attaquer ou de défendre la société”. Il fait “profession d'une assez grande indifférence pour les querelles de cette pièce” et il déclare qu'il est prêt à perdre quelques lecteurs, mais que “la vérité y gagnera ou, du moins n'y perdra pas”.

Mais cette impartialité revendiquée sert à d'Alembert pour dresser un portrait-charge de la Compagnie de Jésus. En effet, en puisant dans un vaste gisement de lieux communs anti-jésuites qu'il modélise à son gré: despotisme démesuré, goût du complot et de la sédition, velléités régicides, morale relâchée, mensonges et dissimulation, manipulation psychique, pratiques apostoliques suspectes..., il déploie alors un ample arsenal stylistique pour stigmatiser une congrégation dont la seule ambition est de “gouverner l'univers... par la religion”>.



21

Il faut rappeler que c'était le siècle du règne de Louis XV, du scandaleux amour pour la Pompadour, la période des Lumières et des Philosophes. Et d'Alembert précise que “deux fautes capitales que firent alors les Jésuites à Versailles, commencèrent à ébranler leur crédit & à préparer de loin leur désastre. Ils réfusèrent, à ce que l'on assure, par des motifs de respect humain, de recevoir sous leur direction des personnes puissantes, qui n'avaient pas lieu d'attendre d'eux une févérité si singulière à tant d'égards; (...) On ajoûte que dans le même tems qu'ils déplaisaient à la cour par leurs scrupules, ils y déplurent aussi par leurs intrigues. (...) Leurs déclarations à la cour & à la ville contre l'Encyclopédie, avaient foulevé contre eux toutes les personnes qui prenaient intérêt à cet ouvrage, & qui étaient en grand nombre...”.

Provenance:

Un ex libris manuscrit “le Dasiby 1782” (?) au verso de la première couverture.

(LCPCLUM-0008)



Un texte de médecine vétérinaire sur le cheval dans un rare exemplaire armorié de la bibliothèque de Louis-Charles de Bourbon (1701-1775), Comte d'Eu, Grand Maître de l'Artillerie de France et Colonel Général des Cent-Suisses. Ensuite passé dans la bibliothèque du Duc de Penthièvre.

22

SIND JEAN-BAPTISTE DE (Baron DE).

“MANUEL DU CAVALIER, QUI RENFERME LES CONNOISSANCES NECESSAIRES POUR CONSERVER LE CHEVAL EN SANTE, & POUR LE GUERIR EN CAS DE MALADIE. SECONDE EDITION”.

1766, Paris, G. Desprez.

1 volume in-12° (146x87 mm) (dimensions pages 141x81 mm)

XII pp. (titre, avertissement et table des articles), 248 pp., (2) ff. (approbation), 3 planches sur cuivre h.t.

(a6, A-K12, L6)

Reliure de l'époque en basane fauve mouchetée. Dos lisse avec division en compartiments, fleuros et titre dorés. Armoiries dorées en queue du dos. Traces de filet doré sur les coupes. Tranches rouges. Gardes de papier décoré.

Première édition de la traduction française et seconde édition après l'originale allemande (1761).

Manque la coiffe supérieure, usures aux coins, fente de 3 cm sur la partie inférieure du mors du premier plat et fente de 3 cm sur la partie supérieure du mors du second plat; mors frottés et petits défauts d'usage; petit manque angulaire de papier au f. K1. Bel exemplaire avec certains feuillets non coupés.

Provenance:

Exemplaire aux armes dorsales dorées de Louis-Charles de Bourbon (1701-1775), Comte d'Eu. Duc d'Aumale et de Gisors, Comte de Dreux, prince d'Anet et Baron de Sceaux.

Fils du duc du Maine, bâtard légitimé de Louis XIV, à la mort de son frère aîné il lui succède comme souverain de Dombes, colonel général des Cent-Suisses et gouverneur du Languedoc.

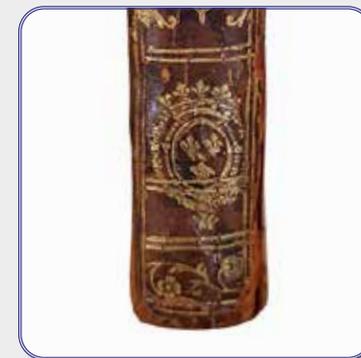
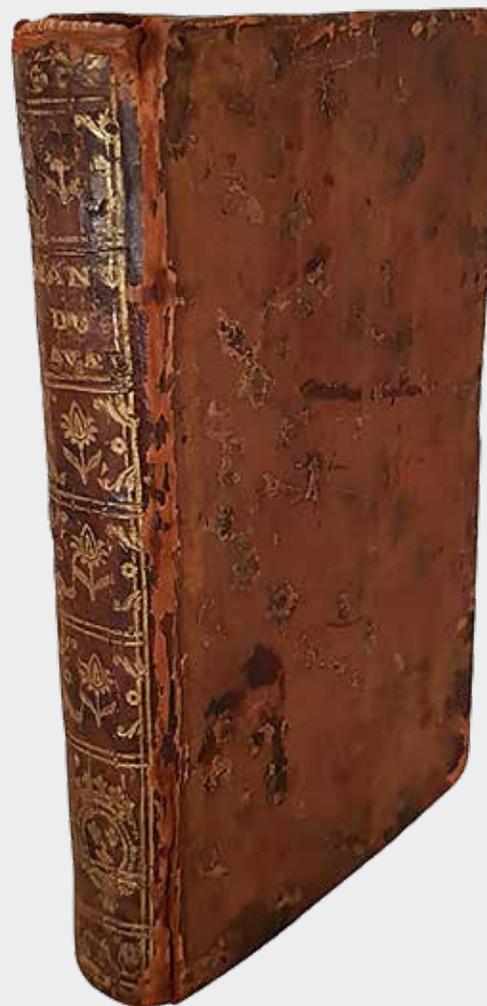


22

Demeuré célibataire et sans enfants, à sa mort sa fortune passe à son cousin le duc de Penthièvre.

(Menessier de La Lance, II, 514; Huth, 41; Cohen-De Ricci, 954)

(LCPCMED-0004)



Les manoeuvres des Gardes du Corps du Roi Louis XV, conservées dans une reliure en maroquin olive du temps aux fleurs des lys outragées pendant la Révolution.

23 **REGLEMENT POUR FIXER LA FORMATION DES ESCADRONS ET L'EXERCICE DES GARDES-DU-CORPS DU ROI. DE MARLY, LE 20 JUIN 1771.**

1771, Paris, Moreau

1 volume in-8° (203x130 mm) (dimensions pages 197x120 mm)

(1) f.b., VIII (titre et table), 69, (1) pp., (1) f. b., 10 grandes planches sur cuivre h.t. dépliantes.

((4) ff., A-D8, E4)

Reliure en maroquin olive de l'époque. Encadrement de triple filet doré sur les plats et fleurs de lys dorées aux angles, grattées à la Révolution. Dos lisse avec fleurons et décorations dorés, titre en lettres dorées. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

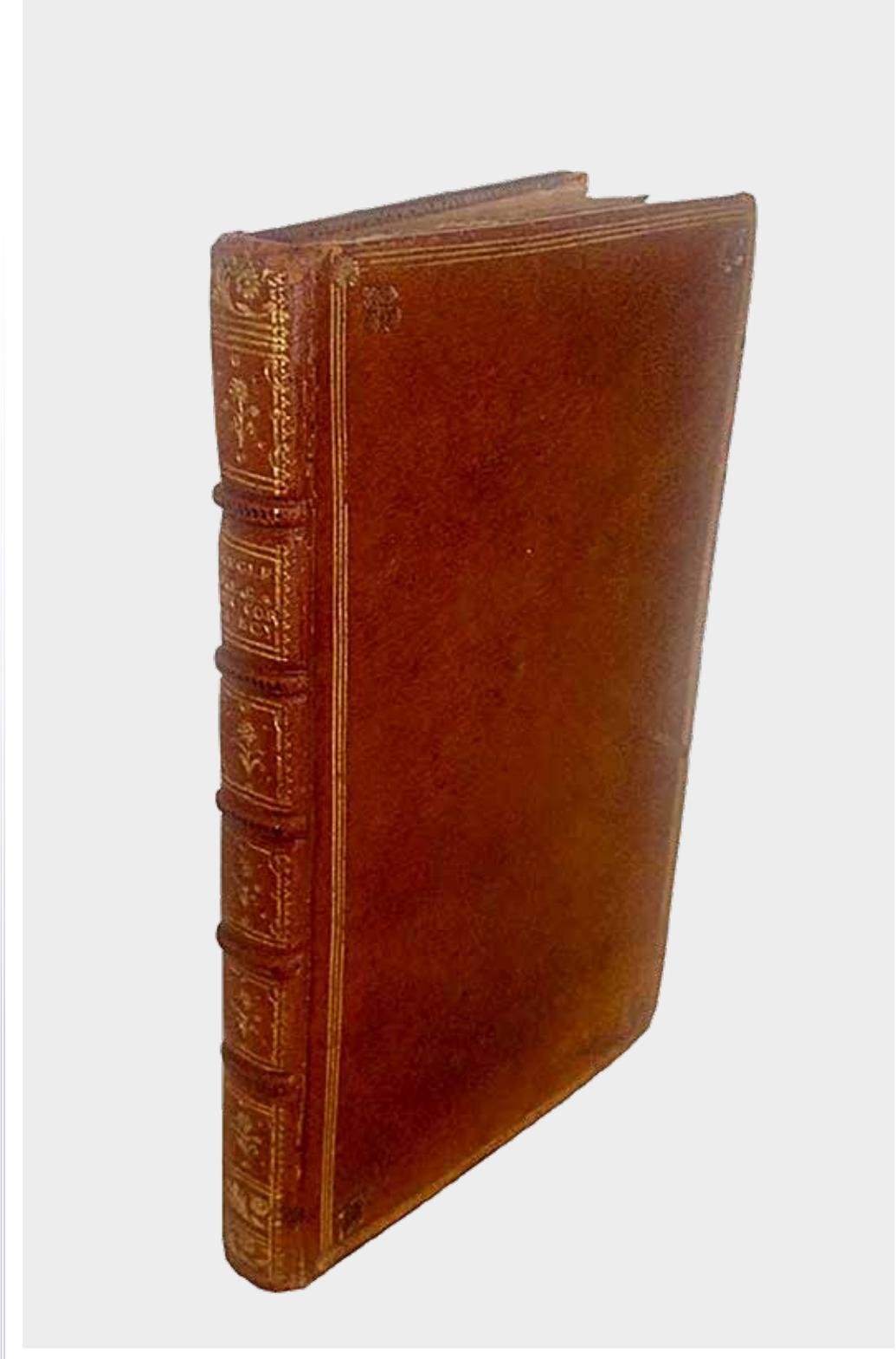
Edition originale, très rare.

Un coin un peu émoussé et des frottements aux coins et à la coiffe supérieure. Une petite épidermure sur le premier plat, mais bel exemplaire, très probablement appartenu à un Officier des Gardes du Corps du Roi Louis XV.

Provenance:

Ex libris moderne *Colonel Femenia.*

(LCPCRELI-0003)



“Les courtifans & les fanatiques fe récrieront fans doute fur la licence de ma plume, car j’étonnerai également l’idole & les adorateurs: ils invoqueront la vengeance, car ma franchife les humiliera. Je dédaigne leurs clameurs; parce que j’ai la confcience de mes intentions...”

MIRABEAU H.G. RIQUETTI C.te DE. (Bignon, 1749 – Paris, 1791)

“ESSAI SUR LE DESPOTISME”.

1775, Londres (Neuchatel).

1 volume in-8° (198x144 mm) (dimensions pages 197x139 mm)

275 (y compris le titre), (3) pp.

(A-R8, S2)

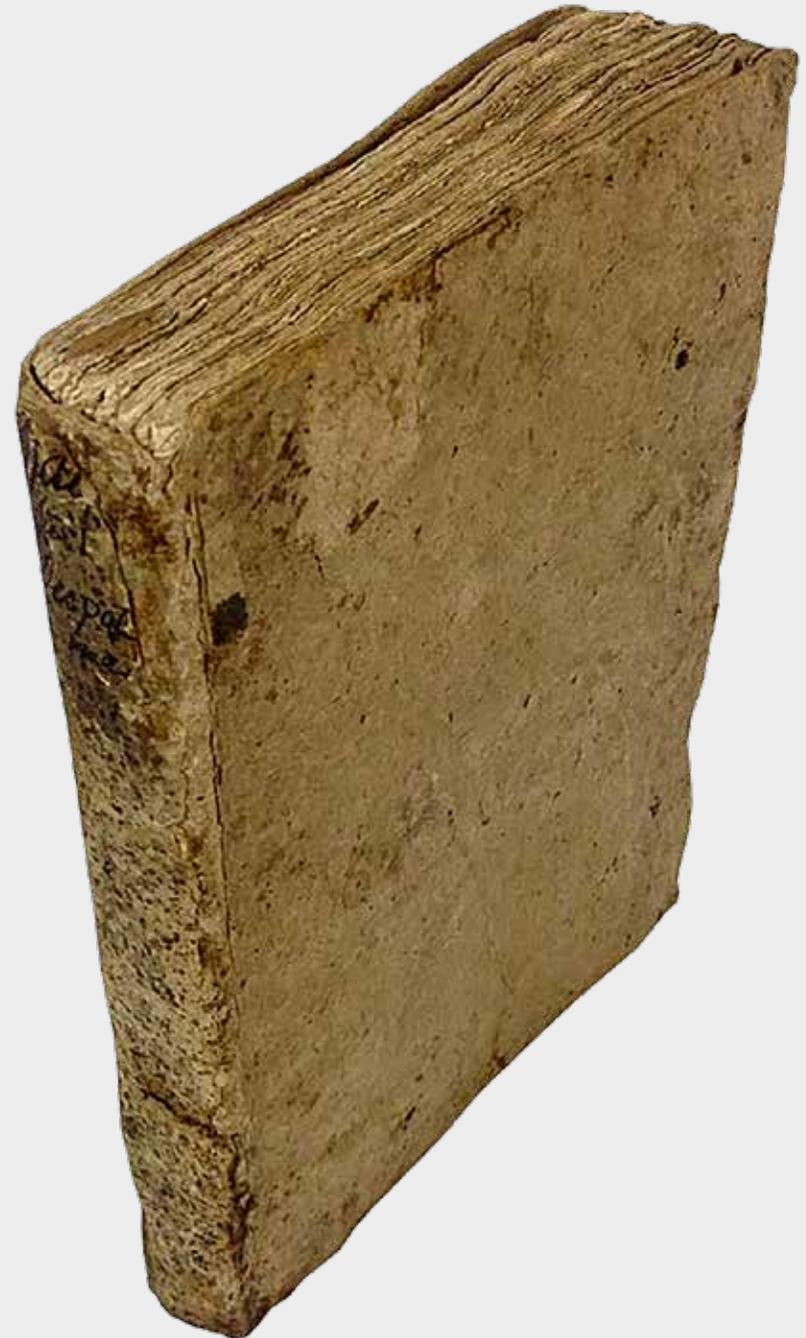
Cartonnage gris d’attente de l’époque, avec dos granité et titre manuscrit sur petite étiquette de papier en tête du dos.

Edition originale, rare.

Exemplaire, tel quel paru, grand de marges (conserve un témoin) et non rogné dans la marge latérale. Manque la coiffe inférieure et usures au mors; quelques rousseurs éparses.

Fils de l’économiste Victor Riquetti de Mirabeau, Gabriel Honoré, après des études de droit, il est incorporé dans un régiment. Mais, d’abord à cause du libertinage et des fortes dettes accumulées et ensuite à cause d’une fuite avec une femme mariée, pour laquelle il est accusé de rapt et séduction, il est plusieurs fois enfermé par lettres de cachets, sur demande de son père, en prison. C’est pendant une fuite qu’il publie son “*Essai sur le despotisme*”, qui dénonce l’arbitraire du pouvoir royal et c’est au donjon de Vincennes, où au même moment est enfermé aussi le marquis de Sade, qu’il écrit l’ouvrage “*Des lettres de cachet et des prisons d’état*”.

Repoussé par la Noblesse il est élu, come député du Tiers Etat, pour l’assemblée des Etats généraux. Grâce à ses publications de journaliste, à ses discours politiques et à son oratoire, il est vite applaudi et aimé par le peuple et il est surnommé “*l’Hercule de la Liberté*”.



Mais Mirabeau est toujours sans argent et fortement endetté et, dans cette condition, après avoir toujours critiqué le pouvoir royal, “la dégradation de la monarchie détermine son revirement politique. Il devient le plus solide appui de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en étant notamment le conseiller privé de Louis XVI, fonction secrète pour laquelle il se fait rémunérer en livres d’or...” et se fait payer les dettes. “Après de ses amis révolutionnaires, il appuiera les idées de la révolution, alors que pour le roi, et notamment la reine qu’il rencontre en secret, il se montre comme un ardeur défenseur de la monarchie. Trahissant des deux côtés et corrompu par de nombreuses factions, Mirabeau proposera au roi d’accepter la monarchie constitutionnelle voulue par l’assemblée. Elle est selon lui, la seule sauvegarde possible de la royauté. Ses interventions à l’Assemblée permettront notamment à Madame Adelaïde et Madame Victoire, dernières filles de Louis XV encore en vie, d’émigrer en Savoie, alors qu’elles étaient retenues à Arnay-le-Duc. Après sa mort, quand on retrouvera des traces de sa correspondance avec la famille royale, Mirabeau sera haï par le peuple de Paris et, chose rare, dé-panthéonisé”.

“... una volta pagati i suoi debiti, Mirabeau non chiedeva che cento luigi al mese per fermare la rivoluzione. (...) il Re confermava questa promessa, prometteva più di 6.000 lire al mese, e dava di sua mano a M. de La Marck, davanti alla Regina, quattro biglietti di 250.000 lire ciascuno, da rimettersi a Mirabeau solo alla fine della sessione “se mi serve bene”, diceva il Re. Così si comprava Mirabeau, che non evitava nemmeno la vergogna d’esser comprato a forfait”.

(E. e J. de Goncourt, Storia di Maria Antonietta, a cura di F. Sgorbati Bosi, Sellerio, 2017, p. 285)

Provenance:

Ex libris manuscrit “Meuron” au verso du premier plat. Un autre ex libris manuscrit (biffé) sur la page de titre.

(Barbier, II, p. 249; Conlon, 75)

(LCPCLUM-0002)



“Les Princes agissent donc comme Ministres de Dieu, & ses Lieutenans sur la Terre; c’est par eux qu’il exerce son Empire...
Il paroît de tout cela, que la Personne des Rois est sacrée, & qu’attenter sur eux, c’est un sacrilège...”.

PETITY Jean-Raymond DE (abbé). (St. Paul-Trois-Châteaux, 1724 – Paris, 1780)

“SAGESSE DE LOUIS XVI, MANIFESTEE DE JOUR EN JOUR, ENSEIGNEE A SES PEUPLES, FONDEE SUR LES PREMIERS PRINCIPES DE TOUTE VERITE”.

1775, Paris, Gueffier.

2 volumes in-8° (198x130 mm) (dimensions pages 193x121 mm)

I: LXXX (faux-titre, titre, explication de l’allégorie, préface, explication), 502 pp.; II: (2) ff. (faux-titre et titre), XCVI, 461, (1) pp.1 frontispice gravé d’après un dessin de l’auteur et 4 figures allégoriques (Sagesse, Sagesse Humaine, Sagesse Mondaine et Fausse Sagesse) par Gravelot. Séduisantes reliures en maroquin rouge mosaïqué et décoré de l’époque. Encadrement avec triple roulette dorée sur les plats; fleurons dorés et pièces de maroquin vert aux angles internes des encadrements. Dos lisses divisés en compartiments avec fleurons dorés et faux nerfs en maroquin vert avec décorations dorées; pièces de titre et de toison en maroquin vert et citron. Filet doré sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

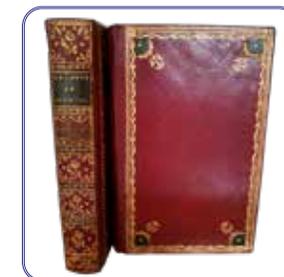
Edition originale, rare, de ce traité philosophique sur la Sagesse qui célèbre le jeune Louis XVI (1754-1793), monté au trône, à dix-neuf ans, en 1774 et sacré en la Cathédrale de Reims le 11 juin 1775, presque 53 ans après le sacre de son grand-père Louis XV. Le Roi, espoir de renouvellement après un règne marqué par les scandales, dans le portrait gravé, est représenté de profil, sous l’Oeil de Dieu, accompagné par la Sagesse. Superbe exemplaire en maroquin mosaïqué du temps.

Provenance:

Etiquette de papier avec ex libris manuscrit du temps gratté (Mlle ...?) au verso des premiers plats.

(Cohen, 793; Cioranescu, 49699)

(LCPCRELI-0006)



Un précieux exemplaire de la bibliothèque intime de la Reine Marie-Antoinette au Château du Petit Trianon.

26

PAULMY M.is - TRESSAN C.te (Editeurs)

“BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, OUVRAGE PERIODIQUE DANS LEQUEL ON DONNE L’ANALYSE RAISONNEE DES ROMANS ANCIENS ET MODERNES, FRANCAIS OU TRADUITS DANS NOTRE LANGUE... NOVEMBRE-DECEMBRE 1777.”

s.d. (1777), Paris, au Bureau et Demonville.

2 parties en 1 volume in-12° (169x104 mm) (dimensions pages 164x98 mm)

I: 239, (1), pp. (y compris titre, avis et approbation); II: 215, (1) pp. (y compris titre, avis et approbation). Reliure armoriée de l’époque en veau clair moucheté. Encadrement de triple filet doré sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos lisse divisé en compartiments avec fleurons et décorations dorés, pièces de titre en maroquin vert et chiffre couronné “C.T.” en queue. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Gardes de papier décoré. Tranches pointillées de rouge.

Dernier volume de l’année 1777 avec l’analyse du roman de chevalerie l’Histoire de Roland, nouveau de Charlemagne.

Provenance:

Rare exemplaire au chiffre couronné “C.T.” (Château de Trianon), de la bibliothèque intime de la Reine Marie-Antoinette au Petit Trianon.

Petite tache en bas du plat inférieur, mais très bel exemplaire.

Fatiguée de la représentation officielle continue et de la rigide étiquette de la Cour, dès que possible la Reine se retirait, avec un restreint cercle d’intimes, en son château du Petit Trianon. C’était pour elle la détente et le plaisir de vivre avec plus de liberté.

Elle y possédait une petite bibliothèque à son goût (2.089 volumes), composée en grande partie de pièces de théâtre et de romans (1.568 volumes); tous sobrement reliés en veau moucheté à ses armoiries dorées et avec le chiffre couronné “C.T.” (Château de Trianon) en queue des dos.

Cette bibliothèque était constituée, au départ, des livres de la bibliothèque du boudoir du château de Versailles. Elle avait été ensuite alimentée par le libraire de la Reine, Moutard



26

ou Le Jay, “qui reçut peut-être l’ordre d’y faire entrer de préférence des pièces de théâtre et des romans. Ce libraire, suivant l’usage de l’époque, achetait toutes les nouveautés, sans penser à mal, dès qu’elles étaient annoncées dans le Mercure de France ou dans l’Année littéraire”.

Parmi ces livres, elle possédait 44 volumes de la **Bibliothèque Universelle des Romans**, c’est à dire la tête de cette collection publiée de 1775 à 1780 (Lacroix, Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon, 1863, n° 431).

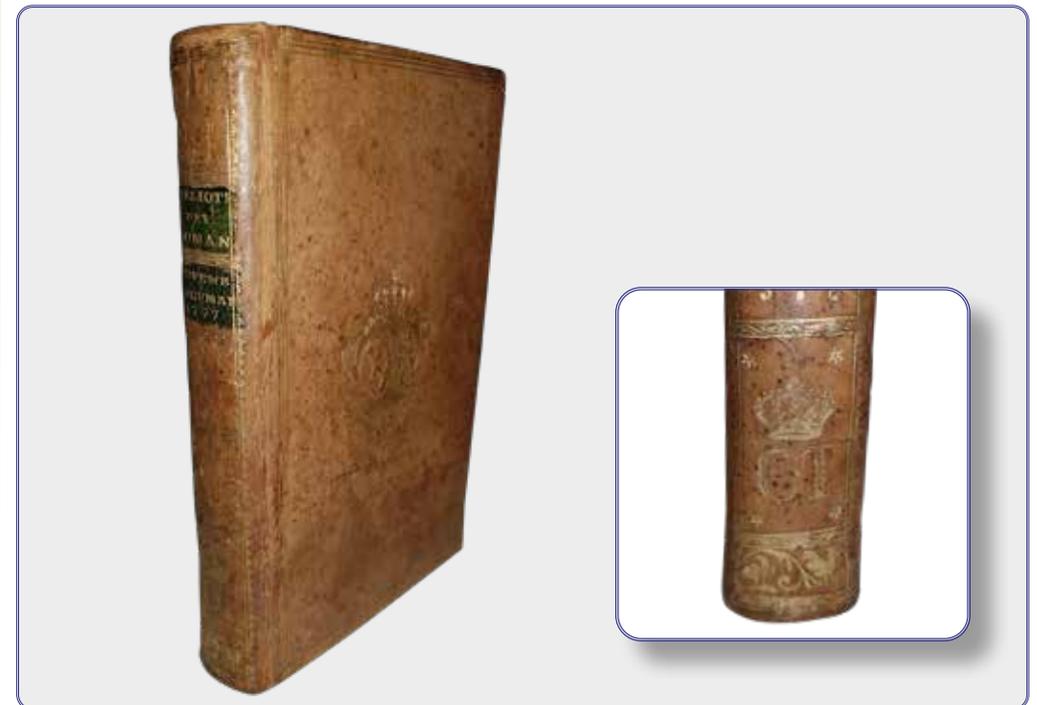
“La Bibliothèque des romans donnait le compte-rendu des romans nouveaux et l’analyse des anciens, les divisant en huit classes, romans historiques, satiriques, d’amour, de chevalerie, etc., tout en les entourant d’un intéressant appareil critique. Elle avait été créée à l’initiative du Marquis de Paulmy, qui en dirigea la publication jusqu’en 1779. Cent douze volumes, tous divisés en deux parties parurent au total de 1775 à 1789”.

La Bibliothèque municipale de Versailles possède 816 volumes provenant de la bibliothèque du Petit Trianon.

La Bibliothèque municipale de Périgueux possède 185 volumes (représentant 39 titres).

Ex libris armorié de *La Rochefoucauld, Duc de Bisaccia*.

(LCPCRELI-0009)



“LE BONHEUR PUBLIC; OU MOYEN D’ACQUITTER LA DETTE NATIONALE D’ANGLETERRE; DE TROUVER UNE RESSOURCE CONSTANTE POUR LES BESOINS DU GOUVERNEMENT, SANS TAXES NI IMPOSITIONS & DE RENDRE LES HOMMES HEUREUX, AUTANT QU’ILS PEUVENT L’ETRE PAR LES RICHESSES, PRESENTE AUX CHAMBRE DU PARLEMENT”.

1780, Londres, T. Hookham.

2 parties en 1 volume in-8° (215x142 mm) (dimensions pages 215x140 mm)

2 ff. (titre et avis), 154 pp.; 1 f. (titre), 166 pp., 1 f. (errata).

Brochure d’attente de l’époque en papier décoré.

Edition originale, rare.

Exemplaire tel quel paru, à toutes marges car non rogné. Très bel état intérieur.

Extrait de l’avis: “*Quoique ce Mémoire ait été, pour la première fois, imprimé en Anglais; on nous assure qu’il fut écrit pour la France où il aurait paru dès 1777, si des raisons particulières ne s’y étoient pas opposées. Il eût été facile de substituer au mot Angleterre celui de France; c’est le seul changement à faire dans la Première Partie; mais on n’a pas voulu se permettre cette légère erreur de vérité*”.

(INED, 1353)

(LCPCECO-0002)



ALMANACH DE VERSAILLES, ANNEE BISSEXTILE 1780. CONTENANT LA DESCRIPTION DE LA VILLE, DU CHATEAU, DU PARC; LA MAISON DU ROI, CELLE DE LA REINE & DE LA FAMILLE ROYALE...

s.d. (1780), Versailles, Blaizot et Paris, Langlois, Deschamps, Valade et Lesclapart.

1 volume in-16° (126x70 mm) (dimensions pages 122x66 mm)

368 pp. (y compris titre et avertissement), (4) pp.

(A-P12, Q6)

Reliure armoriée de l’époque en maroquin vieux rouge. Encadrement de triple filet doré et armoiries dorées au centre des plats. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorées dans les compartiments et titre et date en lettres dorées. Roulette dorée sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Edition Originale pour l’année 1780, rare.

Manque la coiffe inférieure. Petite fente en queue du dos et au mors inférieur du premier plat. Deux coins émoussés et petites usures. Déchirure avec petit manque marginal de papier au f. D1. Quelques rousseurs.

Très rare exemplaire aux armes dorées du Roi Louis XVI.

Les exemplaires de l’Almanach de Versailles, publiés seulement à partir de 1773 jusqu’à 1791, sont rares. Très rares en maroquin du temps et encore plus difficile en trouver un exemplaire en maroquin armorié de l’époque.

La bibliothèque municipale de Versailles, pour l’année 1780, ne possède qu’un exemplaire en basane brune du temps. Et pour toute la période de publication de l’Almanach de Versailles, seulement deux exemplaires en maroquin (1776 et 1777) et un seul exemplaire en maroquin armorié de l’époque (1788).

L’Almanach contient une brève histoire du château de Versailles (à partir du Rendez-vous de chasse de Louis XIII, quand “*On était bien loin de prévoir alors ce qu’il devait être un jour*” et quand “*Louis XIV qui cherchait à créer des chose extraordinaires & à vaincre la nature, le trouva convenable à remplir ses vues*”), un guide et une description de ses magnifiques salles, chambres et galerie, des principales peintures et oeuvres d’art, avec leurs mesures et leur précis emplacement, du parc, des bosquets et des statues,



ALMANACH DE VERSAILLES

28

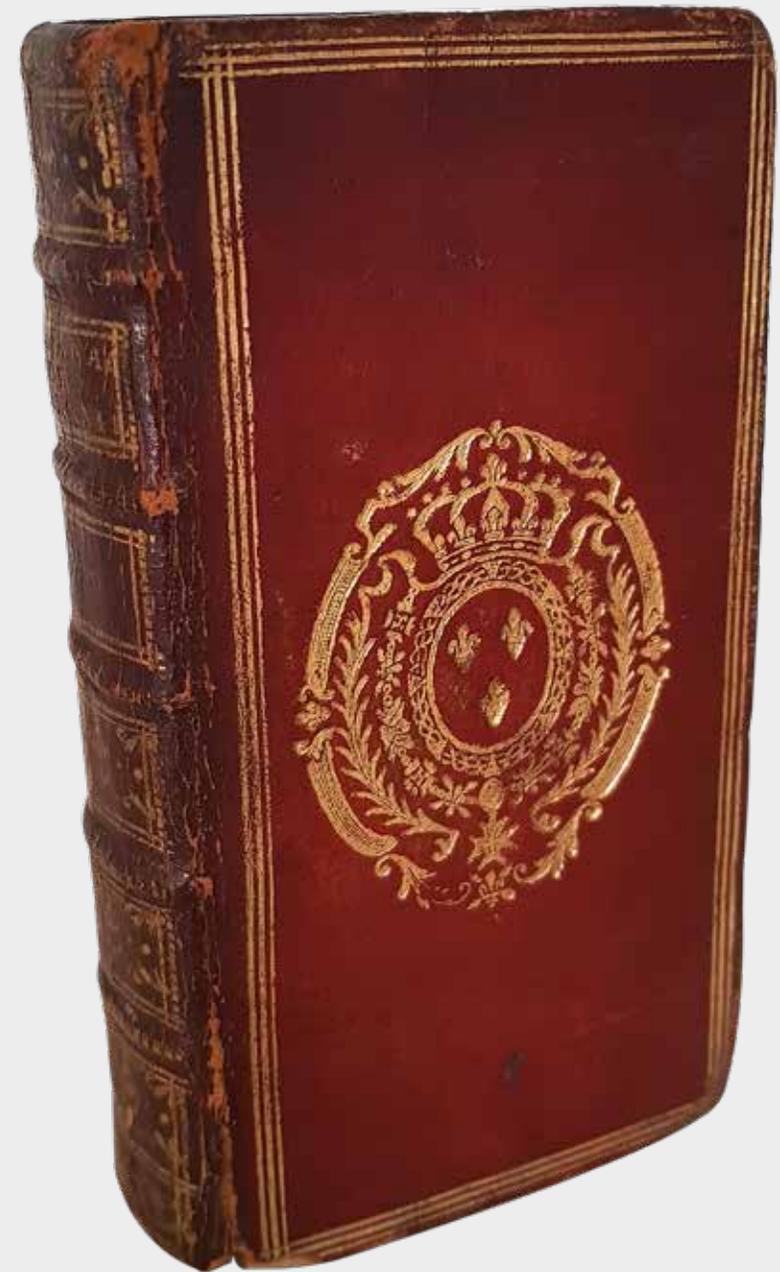
avec les noms des sculpteurs. Il nous renseigne sur les travaux en cours (suppression et création de nouveaux bosquets avec déplacement des groupes de marbre, replantations, travaux dans les bassins d'eaux, reconstruction de la charpente au Trianon, etc.).

On apprend aussi que le Petit Trianon "appartient à la Reine" et que "*le jardin à l'anglaise que Sa Majesté y a fait planter en 1776 à rendu ce séjour enchanteur...*".

Toute la Maison du Roi, de la Reine et des membres de la famille royale y est décrite, avec les charges et les offices, par semestre ou par quartier, et les noms des titulaires, à partir des personnages les plus importants jusqu'aux plus humbles garçons de service.

On trouve infin de précieuses informations sur la ville de Versailles qui "*est éclairée par quatre cent lanternes réverbères: dix-huit Fontaines publiques fournissent de l'eau aux Habitans*", ses monuments, les bureaux de l'administration royale, les quartiers, les noms des rues, les paroisses, les marchands et les marchés, les horaires des courriers et les postes de chevaux, etc.

(LCPCRELI-0005)



*Vraisemblablement l'aquarelle retrouvée du Chevalier de Lespinasse.
Une superbe “photo à couleurs” de l'époque d'une magnifique fête nocturne
de Marie-Antoinette dans son jardin à l'anglaise du Petit Trianon, au pied du
Temple de l'Amour. Vraisemblablement la dernière et la plus superbe fête de
toutes, celle du 21 juin 1784 donnée en honneur du Roi de Suède,
Gustave III, accompagné par le Comte de Fersen.*

LESPINASSE L.N. DE (Chevalier) (Attr.).

(Pouilly-sur-Loire, 1734 – Paris, 1808)

“VUE DE TRIANON, PRISE DANS LE JARDIN ANGLAIS ENTRE LE CHATEAU
ET LE TEMPLE DE L'AMOUR, ECLAIRÉE DE NUIT ET PAR REFLET”. 1784.

Aquarelle sur papier collé sur base de carton (148x264 mm)

Précieuse et unique représentation de l'époque d'une magnifique fête et divertissement
de nuit dans le jardin à l'anglaise du Petit Trianon de Marie-Antoinette, au pied du
Temple de l'Amour.

*“Dès les premiers jours du règne, Marie-Antoinette pria son jeune mari de lui donner le
petit château (de Trianon) pour maison de campagne. On prêta au Roi, à cette occasion,
un mot trop galant: <Madame, ces beaux lieux ont toujours été le séjour des favorites
des rois; ils doivent donc être le votre>.”*

La Reine, avec un goût sûr et de grandes dépenses, fit transformer les serres botaniques
et les parterres à la française de Louis XV en un magnifique jardin à l'anglaise avec
“point d'hermitage, point de fausse ruine, mais seulement, pour meubler et orner les
perspectives, deux monuments d'une grâce fine, le Belvédère et le Temple de l'Amour”.

Le Petit Trianon était sa création, son lieu de retraite et de distraction, loin de l'étiquette
de la Cour de Versailles, avec sa petite “société” fidèle et complaisante.

La première fête d'inauguration fût faite en septembre 1778. A partir de cette date
plusieurs divertissements nocturnes furent organisés. Et pour séduire et enchanter “tous
les fossés qui entourent le jardin, raconte Grimm, étaient semés de fascines allumées,
dont la lueur, mêlée à celle de plusieurs lampions cachés avec beaucoup d'art dans le
feuillage des boquets les plus touffus, répandait au milieu de la nuit une clarté douce,
semblable au clair de la lune ou au premier rayon de l'aube matinale...”. (P. de Nolhac,
Marie-Antoinette, 1936, Paris, Plon, p. 184)

Des magnifiques fêtes nocturnes, restées célèbres, furent données en 1781, à l'honneur du
frère de Marie-Antoinette Joseph II (en *incognito* sous le nom de Comte de Falkenstein)



et, en 1782, à l'honneur de Paul Ier de Russie, arrivé en incognito sous le nom de Comte
du Nord.

L'aquarelle a une signature (ou abréviation de signature) en bas à gauche très peu lisible,
précédée d'un numéro (N. 7) et est datée 1784. Denichée dans une vente aux enchères
étrangère ou elle était tout simplement indiquée comme “fête sur le lac”, elle est presque
certainement attribuable au Chevalier de Lespinasse qui fit toute une série de dessins et
d'aquarelles de séduisantes perspectives du Château de Versailles et de ses dépendances
qui furent ensuite gravés.

A cette superbe aquarelle, en effet, on peut immédiatement rapprocher la “**IIIe VUE DE
TRIANON, prise dans le jardin Anglais entre le Chateau et le Temple de l'Amour,
Eclairée de nuit et par reflet**” du Chevalier de Lespinasse, gravée par François-Denis
Née en 1785.

La gravure reprend toute l'idée et la perspective de l'aquarelle, mais le graveur simplifie
un peu la scène. Le bateau central n'est pas reproduit, le personnage debout appuyé à un
arbre en bas à droite est reproduit assis. Mais tout le reste est presque identique.

Les couleurs de l'aquarelle, par contre, rendent de façon incroyable ce que la gravure ne
peut pas traduire et qu'on peut seulement imaginer des récits du temps: l'effet féérique
de la fête, l'illumination du Temple de l'Amour, les invités tous habillés de blanc, les
arbres magiquement illuminés par les fagots cachés qui brûlent, les reflets des flammes
sur l'eau du petit lac, etc.

*“Le noble graveur a lancé sur le lac une flotille de barques, dociles au caprice d'un
équipage féminin; il a peuplé les allées des promeneurs qui s'asseyaient volontiers sur
l'herbe, au bord de l'eau, en chapeau de paille et l'éventail dans les doigts”. (P. de
Nolhac, Marie-Antoinette, 1936, Paris, Plon, p. 178)*

*“La fête de nuit commençait par une de ces illuminations dont le roi de Suède, Gustave
III, devait voir la dernière et qu'un récit contemporain décrit ainsi: <L'art avec lequel
on avait, non pas illuminé, mais éclairé le jardin anglais, produisait un effet charmant;
des terrines, cachées par des planches peintes en vert, éclairaient tous les massifs
d'arbustes ou de fleurs et en faisaient ressortir les diverses teintes de la manière la
plus variée et la plus agréable; quelque centaines de fagots allumés entretenaient dans
le fossé, derrière le Temple de l'Amour, une grande clarté qui le rendait le point le plus
brillant du jardin>.”*

*Une des estampes du chevalier de Lespinasse représente ce coin de la fête. On y devine,
à l'écart, sous les bosquets, un contraste qui devait plaire à la rêverie. (...)*



LESPINASSE L.N. DE (Chevalier)



C'étaient les grands jours de Trianon, envahi quelques heures par la foule ; mais il reprenait bien vite son charme de retraite et de recueillement de solitude”.

(P. de Nolhac, Marie-Antoinette, 1936, Paris, Plon, p. 187-188)

Pour la visite du Roi de Suède, sous le nom de Comte de Haga, en 1784, la Reine Marie-Antoinette organisa une fête qui “dépassa en magnificence toutes les précédentes, comme deux détails peuvent en témoigner: des menuisiers eurent à << planchéier les allées >> couvertes de tapis et six mille quatre cents fagots furent consommés lors de l'illumination finale! Le 21 juin, << M. le Comte (...) se rendit avec le Comte de Fersen, son capitaine des Gardes, à six heures au château de la Reine. >> Le roi de Suède fit lui-même le compte rendu de la réception à son frère qui ne l'accompagnait pas cette fois-là : << *On a jouée sur le petit théâtre le Dormeur reveillé, par M. de Marmontel, musique de Gretri, avec tou(t) l'appareille (des) ballets de l'opéra, reunis à la comedie ittallienne. La decoration de diamans termina le spectacle. On souppa dans les pavillons du jardin, et après souper, le jardin anglois fut illuminnée : c'étoit un enchantement parfait. La Reine avait permis de se promener aux personnes honnettes qui n'ettoit pas du soupper, et on avait prevenu qu'il falloit etre habillees en blanc, ce qui formoit vraiment le spectacle des Champs Ellisées. La Reine ne vouloit pas ce mettre à table, mais fit les honneurs comme l'auroit pu faire la maitresse de maison la plus honnette. Elle parla à tous les Suedois et s'occuppa deux avec un soin et une attention extreme. Toutte la famille Royal y ettoit, les charges de la cour, leurs femmes, les capitaines des gardes du corps, les cheffes des autres troupes de la maison du Roi, les ministres et l'ambassadeur de Suède. La pr. De Lambal fut (la) seul des princesses de sang qui y ettoit. >> **La remarque du roi sur le code vestimentaire imposé aux invités extérieurs révèle que ces derniers participaient directement à l'effet féerique de l'illumination par leur déambulation même : ils étaient, tels figurants, intégrés à leur insu dans ce spectacle”.***

(“Visiteurs de Versailles voyageurs, princes, ambassadeurs”, Château de Versailles, Gallimard, 2018, p.298)

Louis-Nicolas de Lespinasse (1734-1808) “agrégé et reçu académicien en 1787, s’est fait une renommée comme peintre, dessinateur, architecte et graveur. Il signe <Chevalier de Lespinasse>. Il contribue comme illustrateur au Voyage pittoresque de la France (Laborde, 1781-1796), l’Histoire de la Russie Nouvelle (Nicolas-Gabriel Clerc, 1783), le



Tableau Général sur l'Empire Ottoman (Mouradian d’Ohsson, 1787-1790). Il participe au Salons entre 1787 et 1801. Il a travaillé avec le graveur François-Denis Née (1732-1817).

Des oeuvres du chevalier de Lespinasse se trouvent au musée Carnavalet, à la Bibliothèque Nationale de France à Paris et au Château de Versailles”.

(LCPCDMS-0001)



*L'exemplaire de Louise-Marie-Thérèse d'Artois,
fille de la Duchesse De Berry.*

30

ALMANACH ROYAL.

1785, PARIS, D'Houry.

1 volume in-8° (204x130 mm) (dimensions pages 198x120 mm)

684 pp.

Reliure de l'époque en maroquin vieux rouge ornée d'une magnifique plaque de Dubuisson; armoiries en losange au centre des plats. Dos à cinq nerfs avec fleurs de lys et titre dorés. Coupes ornées. Gardes de tabis bleu; tranches dorées.

Rares et infimes rousseurs. Très bel exemplaire.

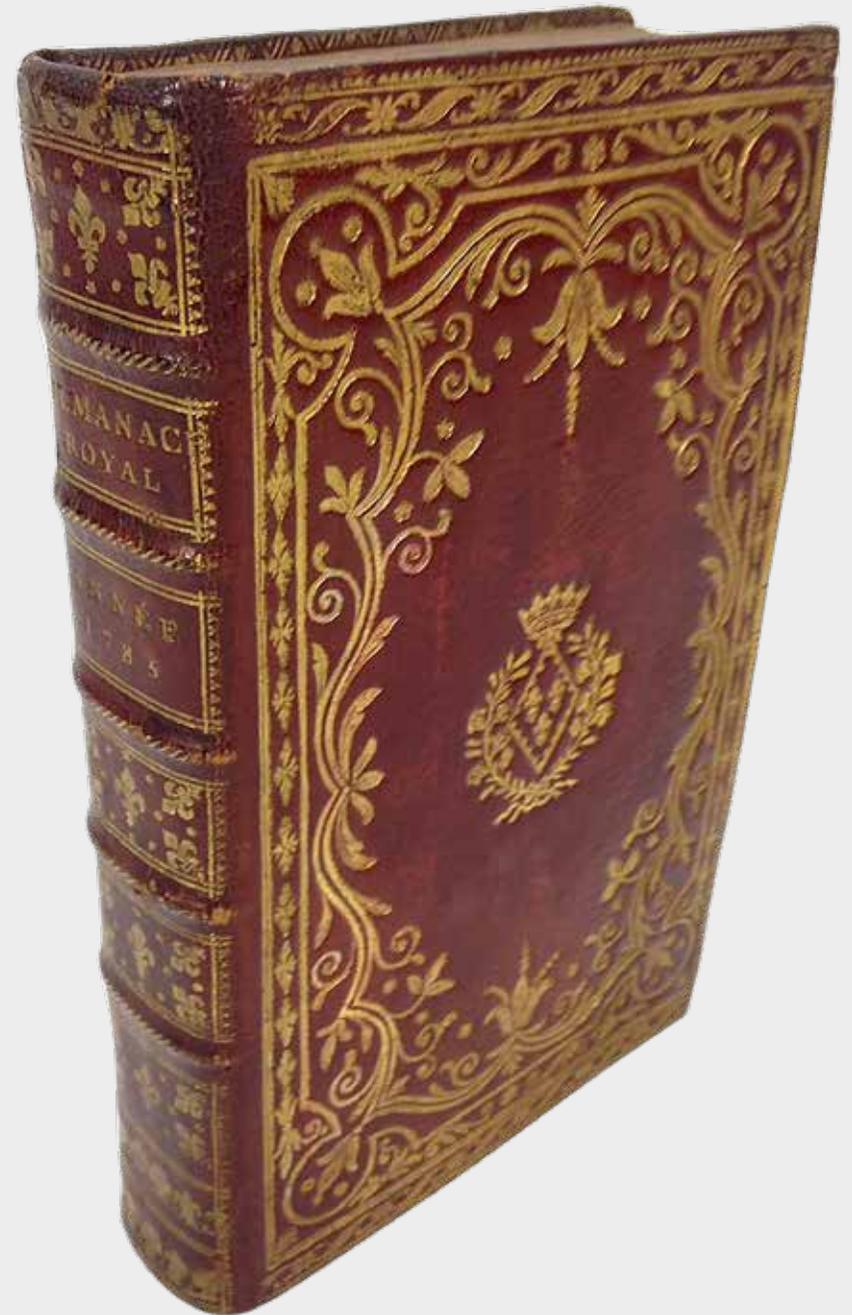
Spectaculaire reliure ornée d'une plaque de Dubuisson; elle est décrite sous le n° 184k du catalogue Rahir (Livres dans de riches reliures, Paris, 1910) et sous le n° 10 du classement de Christian Galantaris.

Provenance:

Exemplaire aux armes dorées de la Princesse Louise-Marie-Thérèse d'Artois (1819-1864), fille du Duc et de la Duchesse de Berry.

Ex libris armorié *Bibliothèque du Château de Rosamel.*

(LCPCALM-0001)



Dans un élégante reliure parsienne attribuable à Bradel, décorée avec des fers de Derôme le Jeune.

31 ROUSSEAU J.J.

“OEUVRES COMPLETTES DE J.J. ROUSSEAU, CITOYEN DE GENEVE. NOUVELLE EDITION”.

1793, Paris, Belin, Caille, Gregoire, Volland.

37 volumes In-12° (154x104 mm) (dimensions pages 147x90 mm)

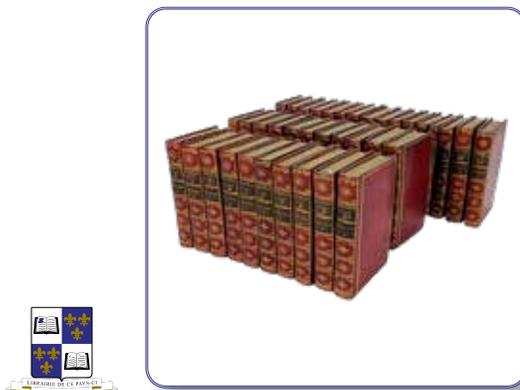
I: 1 frontispice avec un portrait de Rousseau dessiné par C.P. Marillier en 1779, gravé par Ingouf junior, 1 fig. h.t.; II: 1 fig. h.t.; III: 3 fig. h.t.; IV: 3 fig. h.t.; V: 3 fig. h.t.; VI: 3 fig. h.t.; VII: 3 fig. h.t.; VIII: 3 fig. h.t.; IX: 2 fig. h.t.; X: 1 fig. h.t.; XVIII: 1 fig. h.t., 6 planches dépliantes de musique h.t.; XIX: 1 fig. h.t. Soit un total de 25 figures (sur 26), d'après Marillier, gravées en taille-douce par le artistes Dambrun, De Ghendt, De Launay, De Longueil, Halbou, Macret, Ponce et Trière. Une figure semble manquer dès l'origine.

Séduisante reliure de l'époque en maroquin rouge à grain long. Triple filet d'encadrement sur les plats. Dos lisse divisé en compartiments avec décorations dorées et pièces de titre et de tomain en maroquin olive. Filet doré sur les coupes et roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Jolis papiers de garde vert émeraude granité.

Superbe exemplaire. Un des rares dans une reliure parisienne en maroquin de l'époque. Les fers utilisés pour la décoration des dos permettent l'attribution des reliures à Bradel, qui racheta le matériel de Derôme le Jeune après sa mort en 1790.

Petit manque de papier à l'angle supérieur des ff. A2-A3 du t. II; infime usure à un coin supérieur du vol. IV. Quelques figures sur papier légèrement roussi, mais très bel exemplaire avec quelques pages non rognées ou qui conservent les témoins.

(LCPCCLUM-0004)



“C'est plutôt un journal de Voyage, rédigé dans le dessein d'instruire et de donner des résultats; ce qui est de quelque prix dans un siècle où l'on a écrit tant de Voyages pour étonner par des relations exagérées...”.

32 A) HELMS Antoine-Zacharie. (1751-1803)

“VOYAGE DANS L'AMERIQUE MERIDIONALE COMMENCANT PAR BUENOS-AIRES ET POTOSI JUSQU'A LIMA. AVEC UN APPENDICE CONTENANT LA DESCRIPTION LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE DES POSSESSIONS OU COLONIES ESPAGNOLES DANS L'AMERIQUE MERIDIONALE”.

1812, Paris, Librairie Galignani

1 volume in-8° (212x137 mm) (dimensions pages 205x126 mm)

3) ff. (faux-titre, titre et avis de l'éditeur), II pp. (table), 2 pp. (avertissement), X pp. (introduction), 257, (1) pp., 2 cartes gravées dépliantes h.t., 4 pp. (catalogue). Reliure de l'époque en demi-chagrin rouge à grain long à petits coins. Dos lisse avec filets et fleurons dorés et titre en lettres dorées. Tranches pointillées de rouge.

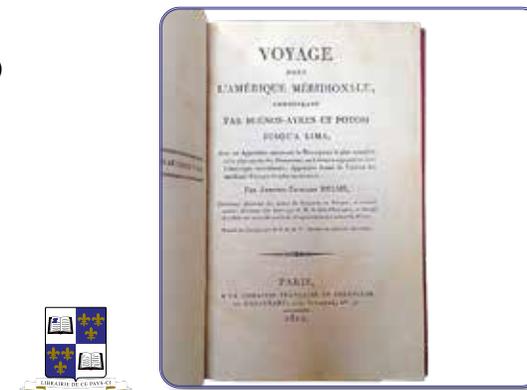
Edition originale française, dans la traduction de Bertrand Barère de Veuzac sur la traduction anglaise de l'originale allemande (1798).

Infimes frottements à la reliure, un cahier roussi et deux ou trois petites déchirures marginales, mais très bel exemplaire en élégante reliure du temps.

Ouvrage peu commun, écrit par le directeur des mines du Roi d'Espagne en Amérique Méridionale, envoyé là pour améliorer les exploitations des mines et la fabrication de monnaie. Ses notes sont riches d'informations sur les métaux et les minéraux du Pérou et du Chili; mais on trouve aussi des importants renseignements sur la géographie, l'agriculture, les commerces, la statistique, l'histoire naturelle et l'administration coloniale (et “*le triste sort des Tribus indiennes*”) des différentes régions visitées.

(Sabin 31266; Leclerc, II, 1759; Chadenat, 598; Monglond, IX, 1032)

(LCPCVOY-0002)



*L'exemplaire d'un homme qui a servi le Roi Louis XVI et
l'empereur Napoléon, avec ses notes.*

33 **STAEL-HOLSTEIN DE LAUNEY Anne-Louise-Germaine (Baronne DE).** (22/04/1766, Paris – 14/07/1817, Paris)

“CONSIDERATIONS SUR LES PRINCIPAUX EVENEMENTS DE LA REVOLUTION FRANCOISE”.

1818, Paris, Delaunay, Bossange et Masson.

(avec:)

BAILLEUL J.C. (12/12/1762, Bretteville-du-Grand-Caux – 18/03/1843, Paris)

“EXAMEN CRITIQUE DE L’OUVRAGE POSTHUME DE M.ME LA B.NNE DE STAEL”.

1818, Paris, A. Bailleul.

2 Ouvrages en 5 volumes, soit 3 tomes en 3 volumes in-8° + 2 tomes en 2 volumes (208x134 mm) (dimensions pages 199x122 mm)

I: X pp., 440 pp.; II: (2) ff., 424 pp.; III: (2) ff., 395 pp., (1) f. (errata).
I: (2) ff. IV pp., 396 pp.; II: (2) ff., 484 pp.

Reliure uniforme de l'époque en demi-basane havane granitée, à petits coins en vélin. Dos lisse avec décorations dorées et pièces de titre en maroquin orange et de tomaison en maroquin bleu. Tranches jaune pâle.

Edition originale posthume de l'ouvrage de M.me da Staël, publié par les soins de son fils Auguste de Staël et de son gendre Victor de Broglie, et **édition originale** du commentaire de Bailleul, un des girondins les plus modérés et, ensuite, membre de la Convention.

Petits manques aux coiffes supérieures des tomes I, II des “Considérations” et du tome I de l’“Examen”, petites feintes et usures à quelques mors, aux coupes et à quelques coins; petite déchirure dans la marge inférieure de la p. 7, sans atteinte au texte, et petit manque de papier dans la marge supérieure des 25 derniers ff. du t. I des “Considérations”. Rousseurs et brunissures à quelques cahiers du vol. II de l’“Examen” seulement, tout le reste frais et sans aucune rousseur. Séduisants exemplaires en reliure uniforme.



33

“A la fois politique, philosophique, littéraire et critique, son oeuvre est d’une remarquable harmonie et d’une grande liberté de pensée. M.me de Staël, spectatrice d’évènements capitaux, passionnée de politique, en a amplement traité. Dans les Considérations sur la Révolution, elle donne une grande étude idéologique des années 1780 au début de la Restauration”. (En Français dans le texte)

Séduisant exemplaire annoté par son premier possesseur, le Vicomte Mermet.

Il entre dans la cavalerie le 10 mai 1788, où il sert jusqu’en 1791 (*).

Chef d’escadron au 7^e régiment de hussards, colonel du 10^e hussards, puis général de brigade en 1796. Nommé chef d’état-major du général Hoche, il participe ensuite à la campagne d’Italie. Il se signale dans plusieurs batailles et en 1805 il est nommé général de division, puis baron de l’Empire. Sa bravoure est récompensée sous la première Restauration avec sa nomination comme Inspecteur général de Cavalerie et avec le titre de chevalier de Saint-Louis (1814). Sous la seconde Restauration il est fait Vicomte (1817), devient gentilhomme du roi (1821), commandeur de l’Ordre de Saint-Louis (1823) et aide de camp de Charles X (1826).

- Mermet avec ses notes manuscrites témoigne de sa présence et de ce qu’il a vu directement dans les rues de Paris pendant les premières journées de la prise de la Bastille et des troubles de la révolution:

“Dès que la nouvelle du départ de M. Necker fut répandue à Paris, on barricada les rues, chacun se fit garde national... Une foule innombrable d’hommes de la même opinions’embrassoient dans les rues commes des frères, et l’armée du peuple de Paris, composée de plus de cent mille hommes, se forma dans un instant comme par miracle”.
“Cela est vrai, je l’ai vu”. (p. 239 t I)

“Je vis le Roi arriver à Paris. J’étais auprès de la portière de sa voiture (*) de temps en temps lui parlant comme tant d’autres avec émotion avec affection; il nous appelait ses amis... tout le monde le comblait de benedictions... Voilà ce que j’ai vu, je ne l’oublierai jamais. Qui donc chercha à humilier cet infortuné prince? En verité M.me de Stael devait parler avec plus de circonspection de ce qu’elle n’avait pas vu”. (p. 240 t. I)

“Cependant, quoique des assassinats sanguinaires eussent été commis par la populace, la journée du 14 juillet avoit de la grandeur: le mouvement était national...”.

“il n’y en eut que trois, c’était assurément trois de trop, mais il ne faut pas présenter les choses sous un aspect indéfini. On peut même à certains égares s’estimer heureux que dans ce jour... le nombre des victimes n’ait pas été plus grand”. (p. 241 t. I)



- Il temoigne de la verité de certains passage de M.me de Staël sur la période napoléonienne:

“Bonaparte... fit occuper la plupart des charges de sa maison par des nobles de l’ancien régime; il flattoit ainsi la nouvelle race en la mêlant avec la vieille... il aimoit les flatteries des courtisans d’autrefois... Chaque fois qu’un gentilhomme de l’ancienne cour rappeloit l’étiquette du temps jadis... il étoit accueilli comme s’il avoit fait faire des progrès au bonheur de l’espèce humaine”.

“*Tout cela peut fort bien être: Bonaparte étoit assurément un très grand capitaine, un administrateur laborieux et vigilant, mais il ne savoit pas tout...*” (p. 332 t. II)

“Bonaparte a souvent pris sa cour pour son empire”.

“*Vrai, bien trouvé*” (p.333 t. II)

- Avec ses notes, quelques fois piquantes, il modère les points de vue ou les exagérations de M.me de Staël, fille du ministre Necker.

“Quand M. Necker fut nommé ministre, il ne restoit que deux cent cinquante mille francs au trésor royal... Les fonds publics remontèrent de trente pour cent dans une matinée. Un tel effet, produit sur le crédit public par la confiance en un homme, n’a point d’exemple dans l’histoire”.

“*Vous plaisez mon ange. Ils remontèrent bien autrement quand Bonaparte prit les rennes du gouvernement après le 18 Brumaire*” (p. 159 t. I)

“... réclamations constantes des nobles pour ne pas payer d’impôts, s’assurer de nouvelles prérogatives et faire supporter au tiers état toutes les humiliations que l’arrogance peut inventer. Les mêmes demandes d’exemptions d’impôts étoient faites de la part du clergé, et l’on y joignoit toutes les vexations de l’intolérance”.

“*D’après cet exposé, je demande s’il y avoit quelque chose au monde de plus vil qu’une telle noblesse et qu’un tel clergé?*” (p. 163 t. I)

“La nation française étoit fatiguée de la noblesse de second ordre; mais elle avoit, mais elle aura toujours du respect pour les noms historiques”.



“*Je ne vois pas du tout cela. Tout le monde n’a pas pour les noms la manie de M.me de Staël fille d’un commis parvenu...*” (p. 365 t. I)

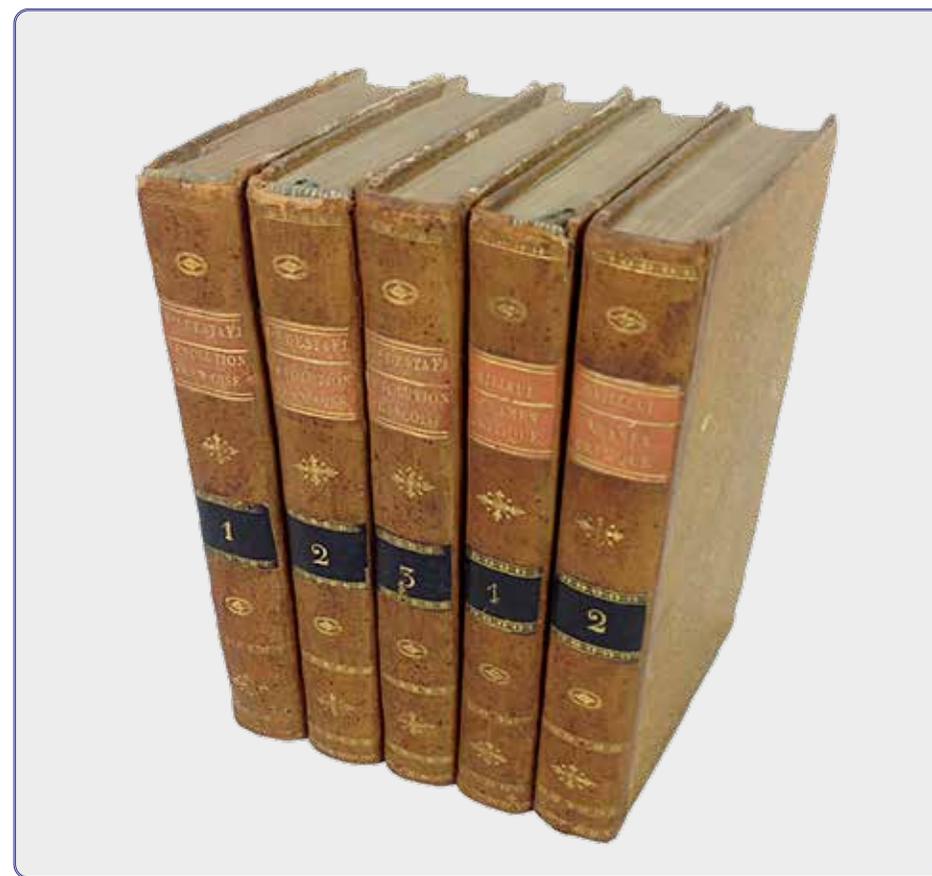
“... Enfin M. Necker, avant de quitter sa place, se servit une dernière fois du respect qu’il inspirait...”.

“*Enfin M. Necker, et toujours M. Necker, m’ennuie*” (p. 387 t. I)

Provenance:

Une note manuscrite au crayon indique que l’exemplaire a appartenu au Vicomte Julien-Auguste-Joseph Mermet (Quesnoy, 09/05/1772 – Paris, 28/10/1837), Baron de l’Empire, puis Vicomte et gentilhomme de la Chambre du Roi Charles X.

(LCPCHIS-0001)



Un séduisant exemplaire dans sa première reliure et sans rousseurs.

34

CUSTINE Astolphe-Louis-Léonor M.is DE.

(Niderviller, 18/03/1790 - Saint-Gratien, 25/09/1857))

“MEMOIRES ET VOYAGES, OU LETTRES ECRITES A DIVERSES EPOQUES, PENDANT DES COURSES EN SUISSE, EN CALABRE, EN ANGLETERRE, ET EN ECOSSE”.

1830, Paris, A. Vezard, Le Normant.

2 volumes in-8° (216x140 mm) (dimensions pages 209x130 mm)

I: (2) f. dont un titre, IV (avant-propos)-430 pp.; II: (2) ff. dont un titre, 475, (1) pp.
Reliure en demi-veau vert foncé strictement de l'époque. Dos lisses divisés en compartiments par des filets dorés, titres et numéros de toison dorés et petis décors dorés néogothiques en queue des dos. Tranches pointillées. Papiers de garde décorés.

Edition originale, très rare, des premières relations de voyages de l'auteur; tout premier tirage, sans les 2 ff. d'errata.

Infimes usures à quelques coins, très petits manques à la coiffe supérieure du t. II et habile petite restauration à un angle de la coiffe supérieure du t. I, mais très bel exemplaire, frais et absolument sans rousseurs (ce qui est rare).

Le Marquis Astolphe de Custine est le petit neveu du général révolutionnaire Adam-Philippe de Custine, guillotiné en août 1793, et le second fils du diplomate Armand-Philippe de Custine, guillotiné en janvier 1794, et de la comtesse Delphine de Sabran, incarcérée jusqu'à la chute de Robespierre en juillet 1794. Sa mère, intelligente et de grande beauté, fréquente les salons littéraires, se lie d'amitié avec Germaine de Staël et, en 1802, commence une longue relation amoureuse avec le Vicomte François-René de Chateaubriand.

En 1810, la disgrâce d'un des amis les plus chers de Delphine, ministre de la Police de Napoléon, provoque la rupture avec le régime impérial. C'est à partir de ce moment, alors, que, pour la mère et le jeune fils, commence un périple européen qui les mène en Allemagne et en Suisse (1811), puis en Italie. En 1814, ils rejoignent, à Bâle, le Roi Louis XVIII et le Comte d'Artois qui préparent depuis longtemps la Restauration.

Entré dans l'armée et dans le corps diplomatique (assistant de Talleyrand au congrès de Vienne), après son mariage en 1821 et la naissance d'un fils en 1822, l'été de cette même



34

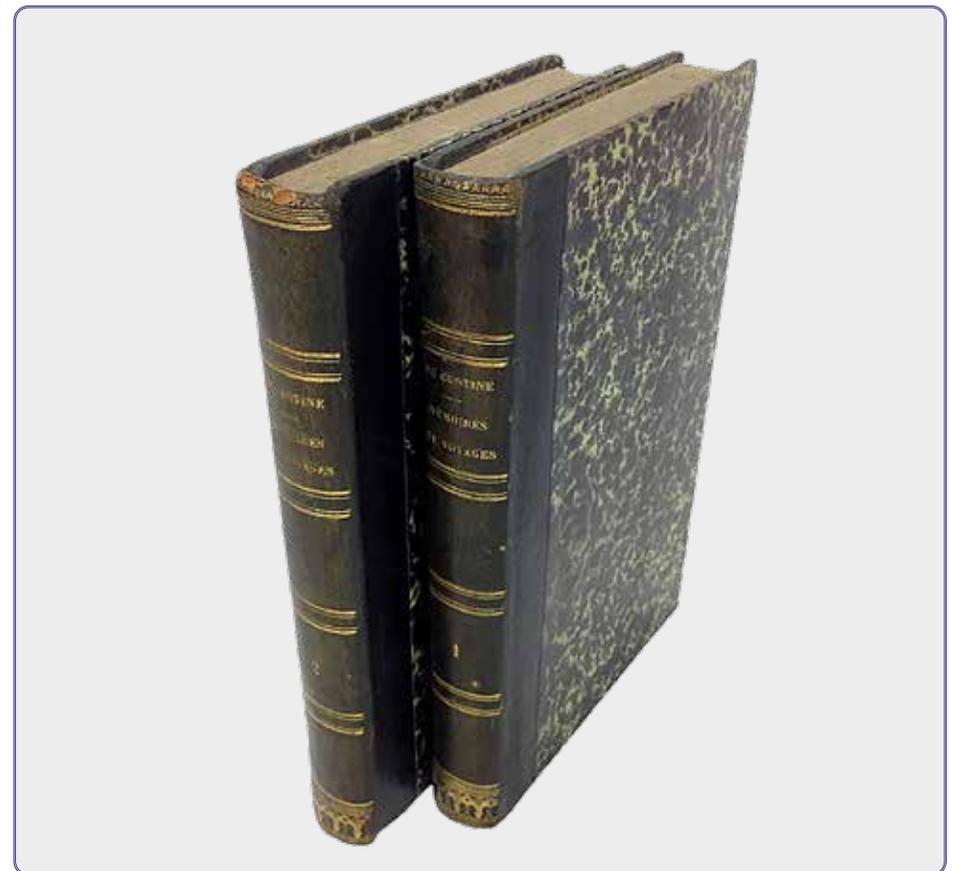
année il entreprend un voyage en Angleterre.

Les journaux de ces voyages, faits dans des périodes et dans des parties de l'Europe très différentes mais avec une sensibilité et un esprit fort romantiques, sont cousus ensemble et le résultat est ce que l'éditeur, dans son avant-propos, appelle “*la lithographie d'un voyage*”, où “...un vif sentiment des beautés de la nature, faculté assez rare parmi les français, donne à tout l'ouvrage une teinte d'originalité qui quelquefois peut suppléer à l'importance des sujets”.

Ami de Balzac, de Hugo, de Chopin, de Delacroix, de Chateaubriand, de de Musset, de d'Aurevilly, de Sand, de Lamartine et de tant d'autres, Custine les reçoit tous dans son château de Saint-Gratien.

(Clouzot, p. 43)

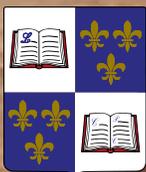
(LCPCVOY-0001)





Finito di stampare nel mese di Marzo del 2019 dalla Tipografia Roma - Verona

Progetto grafico di Projekta s.a.s. - Verona



LIBRAIRIE DE CE PAYS-CI

©2019 Ce Pays-ci. All Rights Reserved. | Librairie de Ce Pays-ci di Delsalle Stéphane
Via Scrimiarì, 39 - Verona (Vr) - Italie - CAP 37129 - Tel. +39 334 1944478

info@cepays-ci.com | www.cepays-ci.com